



Bernard Garo et le collectif de la Dernière Tangente

Bernard Garo recherche l'instant de grâce, cette magie éphémère de la métamorphose quand l'artiste se fond avec son œuvre (...).

Une rencontre en 1989 entre le comédien François Chattot et l'artiste plasticien Bernard Garo, alors qu'il sortait des Beaux-Arts, est à l'origine du concept transdisciplinaire du collectif de la Dernière Tangente. Puis l'idée sommeille, fait son chemin de rêve jusqu'à ce qu'elle soit réactivée par d'autres rencontres, le musicien Eric Fischer en 1999, le poète Dominique Brand, le vidéaste Frédéric Lombard ainsi que l'étonnante danseuse Satchie Noro, quelques années plus tard. En 1999, le collectif naît et le trio présente son premier spectacle en extérieur *La Dernière Tangente* à Paris. Depuis lors, artistes et disciplines sont venus enrichir le collectif pour former l'accord parfait et créer cette fresque vivante résolument contemporaine, jouée sur de nombreuses scènes européennes (...). Un spectacle qui vous saisit par sa puissance vibratoire.

Open magazine, Valérie Penven

Bernard Garo and the collective of la Dernière Tangente

Bernard Garo searches for the moment of grace, this ephemeral magic of metamorphosis when the artist merges with his work (...).

A meeting in 1989 between the actor François Chattot and the painter Bernard Garo – having just completed the fine Art School of Lausanne – is at the origin of this interdisciplinary project of the collective la Dernière Tangente. At first the idea lay dormant, following its dream-path until reactivated by other meetings, with the musician Eric Fischer in 1999, the poet Dominique Brand, the video maker Frédéric Lombard, as well as the brilliant dancer Satchie Noro a few years later. In 1999 the collective was born and the trio presented its first outdoor production *La Dernière Tangente*, in Paris. Since then artists and further innovations have come to enrich the collective and constitute a perfect harmony and further to create this resolutely contemporary living fresco, shown on many European stages. A performance which grips you with its vibratory power.

ARIL, 2004-2014, les périphéries de notre connaissance

Depuis 2004, Bernard Garo développe un vaste concept pictural nommé ARIL (Alexandrie 2004-2006, Reykjavik 2007-2009, Lisbonne 2010-2012, Istanbul 2013...) programmé jusqu'en fin 2014. Parcours artistique aux quatre points cardinaux de l'Europe. Ses voyages sont autant d'étapes en quête de sens, au sein de la matière. Sa peinture et sa photographie développent en complémentarité, une œuvre vivante qui traite des périphéries de notre connaissance et de notre culture comme de notre corps et de nos codes. Voyages qui nous emmènent aux confins de l'Europe dans une démarche artistique et humaine qui réunit les hommes par-delà leurs différences. Ce projet monumental qui s'impose aussi sur la durée, démontre qu'au-delà de la forme, l'art est projet de vie, un engagement dans le désir de créer une œuvre ancrée dans le présent, à la recherche de lieux de passages universels qui ouvrent sur une meilleure compréhension de notre monde. Cette peinture représente l'une des expériences les plus ambitieuses de la peinture contemporaine, avec une démarche très structurée, qui s'insère de multiples façons dans les préoccupations écologiques, géographiques, politiques et culturelles de notre époque. Tout est grand chez Garo, le personnage lui-même, son vaste atelier de Nyon, ses peintures dont la plupart se révèlent dans des formats monumentaux, sans oublier son projet hors du commun, son talent indéniable, sa force de création et son outrageuse persévérance.

Jean-Michel Gard, exposition "Event du Trémor", galerie Le 7, Martigny 2009

ARIL, 2004-2014, the peripheries of our knowledge

Since 2004, Bernard Garo has been developing a vast pictorial concept named ARIL (Alexandria 2004-2006, Reykjavik 2007-2009, Lisbon 2010-2012, Istanbul 2013...), programmed until the end of 2014. An artistic route to the four cardinal points of Europe. His travels are as many stages in quest of meaning, at the heart of matter. His painting and his photography interdependently develop living works dealing with the peripheries of our knowledge and of our culture, as with our body and our codes. Journeys which lead us to the frontiers of Europe in a hominid artistic process which unites human beings, bridging their differences. This monumental project, unrolling over a long period, proves that beyond the form, art is a life project. A commitment to the desire to create works anchored in the present, in search of universal passageways opening onto a better knowledge of our world. This painting represents one of the most ambitious experiments of contemporary painting, with a very structured process which integrates in many ways into the ecological, geographical, political and cultural preoccupations of our time. With Garo, everything is large, the man himself, his vast studio in Nyon, his paintings, of which the majority appear in monumental formats, not to mention his exceptional project, his undeniable talent, his creative force and his outrageous perseverance.

Jean-Michel Gard, exhibition "Event du Trémor", gallery "Le 7", Martigny 2009

Cette nouvelle publication éditée par les Editions Ferrari Art Gallery, fait un état de la création de l'artiste Garo. Elle présente pour la première fois les différentes facettes de son œuvre, non pas au travers d'un regard chronologique, mais dans une lecture en profondeur qui révèle les liens étroits entre toutes ses réalisations, ses thématiques, ses techniques, ses supports et démarches, donnant à son œuvre actuelle un sens universel et pertinent.

Cette parution est l'occasion de faire partager au public l'œuvre de l'artiste.



This new publication produced by the Ferrari Art Gallery Editions, illustrates the grand stage of Garo's creation. Presenting for the first time the different facets of his work, viewed not only chronologically but by a deeper understanding that reveals the direct relationship between his creations, his themes, his techniques, his props and processes; this publication gives the current overall work a sense of universal being, pertinence.

This edition is an occasion to share the stage of creation with a larger public.

978-2-8399-0514-5

GARO

Peintures, photographies, installations et performances avec le collectif de la Dernière Tangente

GARO

Art unlimited



Un artiste aux multiples visages

Bernard Garo jouit d'une renommée internationale. Né à Genève en 1964, Diplômé de l'ECAL, il vit et travaille entre Nyon et Paris. Après plus de 22 ans d'engagement créatif multiple sur la scène artistique depuis sa sortie de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne en 1989 avec le prix de peinture, l'artiste a été lauréat de plusieurs bourses et concours, notamment du prix artistique de la Ville de Nyon en 1994 comme du concours international pour l'animation artistique de la station Bessières du nouveau métro lausannois en 2006. Artiste visuel, plasticien, deux fois finaliste du prix Fems en 1999 et 2011, il se consacre principalement à la peinture et à la photographie, tout en explorant d'autres voies, comme l'installation in situ, l'intervention dans l'architecture, l'expression textile, la gravure et les performances interdisciplinaires. Il a réalisé plus d'une centaine d'expositions à travers l'Europe et en Suisse depuis 1989. Principalement dans des galeries, mais aussi dans des centres culturels et des musées. Ainsi que plusieurs performances interdisciplinaires, avec entre autres, le collectif de la Dernière Tangente qu'il a cofondé en 1999. Ses œuvres sont présentes dans des collections privées et publiques en Suisse, en Europe et aux Etats-Unis.

An artist with multiple facets

Bernard Garo is of international renown. He was born in Geneva in 1964; Graduate of the Lausanne Art School (ECAL), he lives and works between Nyon and Paris. He now has 22 years behind him of a multiple creative commitment to the artistic scene, since completing the fine Arts School of Lausanne in 1989, where he was awarded the prize for painting. The artist has been awarded several grants for research and has been prize-winner of several contests, winning notably the artistic prize of the town of Nyon in 1994, as well as that of the international contest for the artistic animation of the Bessières station on the new metro in Lausanne in 2006. Visual artist, twice finalist for the Fems prize in 1999 and 2011, he devotes himself principally to painting and photography, whilst exploring other paths, such as installations in situ, intervention in architecture, expression using textiles, engraving and interdisciplinary performances. He has mounted more than a hundred exhibitions over Europe and in Switzerland since 1989. Parallel with these, he has put on several interdisciplinary productions, among others, with the collective Dernière Tangente, which he founded in 1999.

Peintures, photographies, installations et performances avec le collectif de la Dernière Tangente

FERRARI
ART GALLERY
EDITIONS

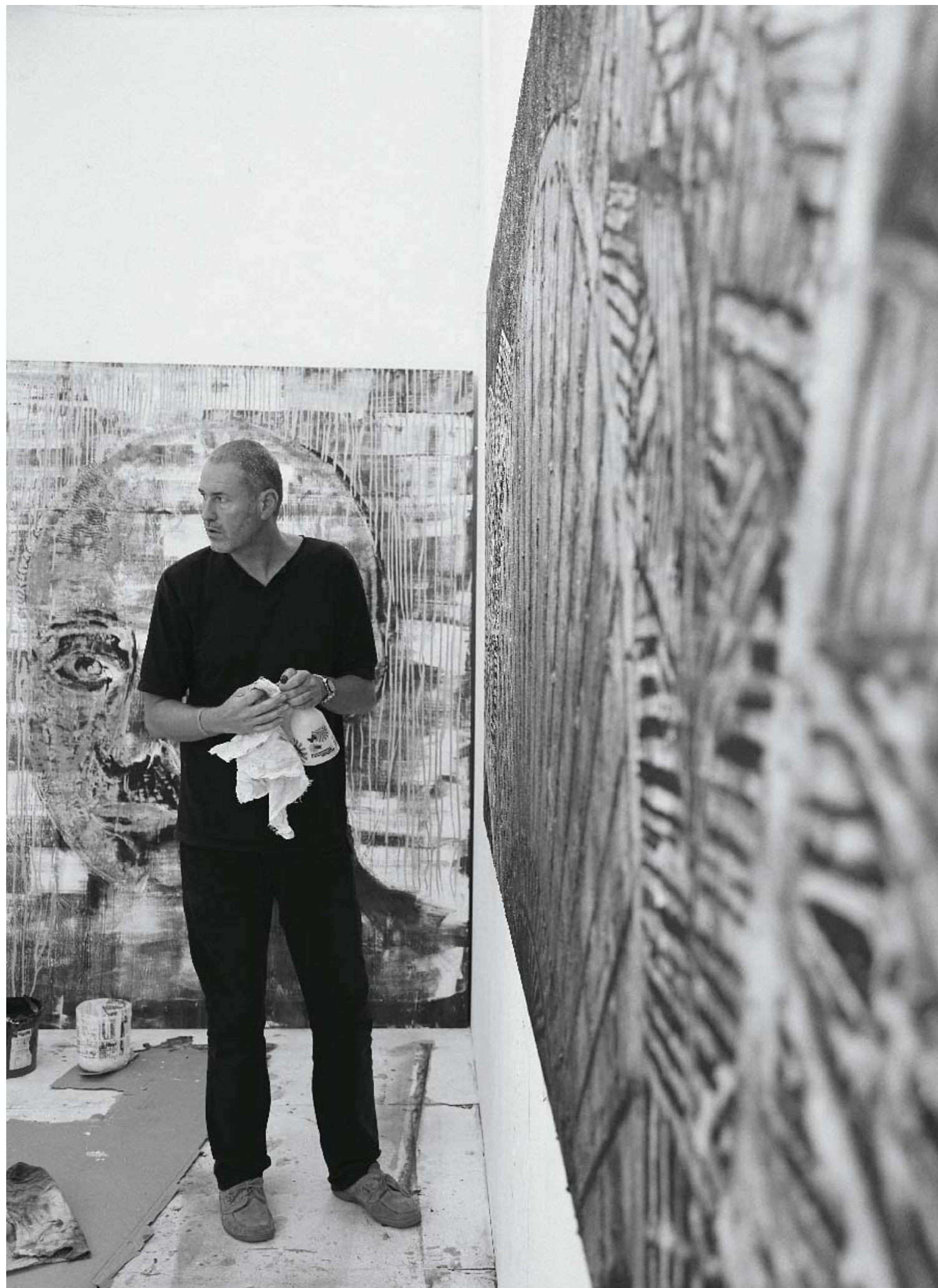
GARRO

Art unlimited

**Peintures, photographies, installations et performances
avec le collectif de la Dernière Tangente**

**FERRARI
ART GALLERY
EDITIONS**

978-2-8399-0514-5



Sommaire

Peintures8
 Une peinture au-delà des limites.....8

Installations34
 In situ.....34

Performances50
 Avec le collectif de la Dernière Tangente.....50

Photographies64
 Thématiques ou la conscience de notre existence.....64

Garó, l'Art sans limite

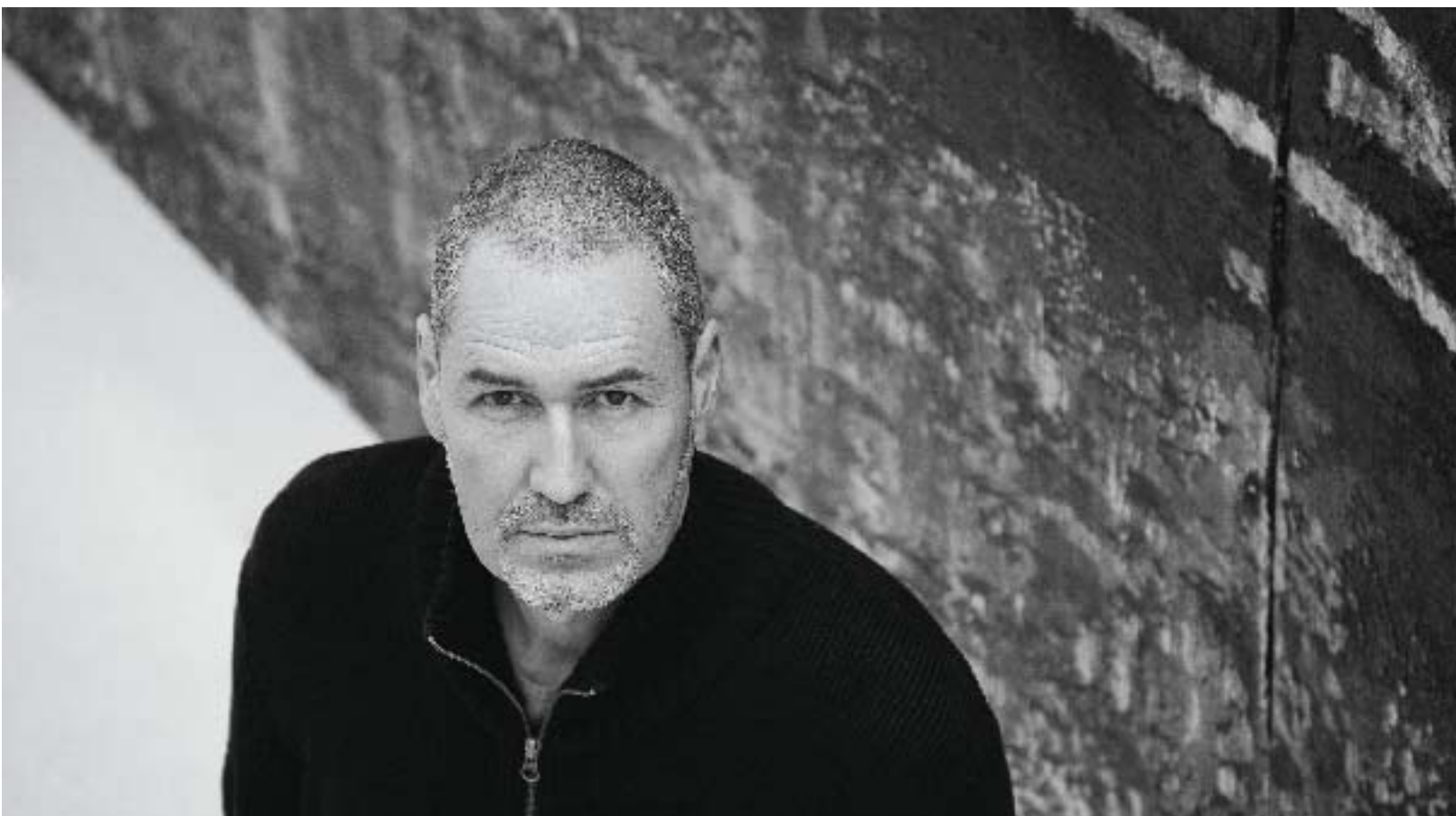
Prolifère et prolifique, Bernard Garó est un artiste contemporain qui laisse des traces sur son passage et dans notre sphère émotionnelle. Dans une éruption créative qui semble insatiable il explore tous les territoires, tous les supports, tous les médias. Son œuvre se veut sans limite et sans concession... Si sa peinture demeure la pièce maîtresse de sa création, ses excursions dans les univers parallèles que sont la photo, les installations, les performances ainsi que les interventions en architecture et design sont toutes aussi significatives. Un même regard anime chaque projet contribuant à rendre plus puissante encore une œuvre contemporaine, transversale et pluridisciplinaire. «L'Art est un acte militant et je ne veux pas laisser les gens indemnes...» précise l'artiste.

Ce livre nous révèle l'ampleur de sa création ainsi que la rigueur d'un engagement artistique total. Il s'impose comme une nécessité, 6 ans après la dernière publication *Au-delà du Sud* aux Editions Antipodes et 8 ans après la sortie de sa monographie de référence aux éditions Benteli, intitulée *Barcelona, Basel, Berlin*. Cet ouvrage réunit pour la première fois les multiples facettes de son œuvre, révélant son caractère multidimensionnel. Non pas au travers d'un regard chronologique, mais dans une lecture en profondeur qui révèle les liens étroits entre toutes ses réalisations, ses thématiques, ses techniques, ses supports et ses réflexions, donnant à son œuvre actuelle un sens universel et pertinent.

Cette nouvelle publication dense et originale, éditée par les éditions Ferrari Art Gallery à Vevey en Suisse, propose un regard sur sa création 2011. Une année intense où Bernard Garó conjugue tous les possibles créatifs, explorant la lumière, la matière, les corps et l'espace. Passant avec aisance de la peinture – sa dernière exposition à la Ferrari Art Gallery, qui le représente à Vevey, dévoilait sa série lisboète, des toiles récentes de grands formats du troisième volet de son concept ARIL 2004-2014 (Alexandrie 2004-2006, Reykjavik 2007-2009, Lisbonne 2010-2012, Istanbul 2013...) – à la création d'une installation monumentale éphémère et fluorescente en extérieur, intitulée *Les Galets bleus*, pour le Paléo festival. Bernard Garó a su gérer simultanément et avec succès l'installation d'une stèle de plus de 13 mètres de hauteur en verre et inox ajouré, sur un bâtiment privé à Nyon avec son collègue designer, complice de toujours, Pierre-André Gétaz. Pour clôturer en beauté cette saison effervescente, Bernard Garó a présenté une installation in situ dans le cloître des Billettes à Paris, dans le cadre de la prestigieuse manifestation d'art contemporain *Nuit Blanche*. Cette sculpture mobile, réalisée en synergie avec le sculpteur Etienne Krähenbühl, est animée de performances interdisciplinaires par le collectif de la Dernière Tangente (fondé par le peintre en 1999), avec Satchie Noro et Eric Fischer entre autres.

Bernard Garó fait partie de ces artistes internationaux d'exception, qui bâtissent une œuvre monolithique mais mobile et polymorphe, monumentale et contextualisée dont tout acte est porteur de sens et s'inscrit dans la mise en place d'une réflexion. Si sa création s'exprime dans un foisonnement turgescant elle repose sur une même pensée qui se veut universelle et qui ne cesse de nous interroger sur les liens qu'entretient l'homme avec son environnement et ses origines et par là même les valeurs que nous partageons. La lecture transversale de son œuvre permettra au lecteur de mieux cerner l'engagement de l'artiste, son ampleur ainsi que les liens étroits qui sous-tendent les différentes expressions d'une même pensée... Une pensée qui se veut sans limite pour un Art illimité.

Valérie Penven, journaliste, curatrice d'exposition et médiatrice d'Art



Garó, the Art without limit

Prolifère and prolific, Bernard Garó is a contemporary artist who leaves traces of his passage and who marks our emotional sphere. In a seemingly insatiable creative eruption he explores every territory, every support, every medium. His works aim at being without limits and without concession... If his painting remains the centerpiece of his creation, his excursions into the parallel universes that are photography, installations, performances and interventions in architecture and design are equally significant. The same insight motivates each project and contributes to a more powerful and contemporary, cross-and multi-disciplinary art. "Art is a militant act and I do not want to leave people untouched..." says the artist.

This book reveals the extent of his work and the rigor of a total artistic commitment. Six years after the last publication, *Au-delà du Sud* on the artist's painting, published by the Editions Antipodes, and eight years after the publication of his reference monograph published by the Editions Benteli entitled *Barcelona, Basel, Berlin*, this new catalogue has imposed itself as a necessity. For the first time, we find assembled in a single volume the multiple facets of his work, thus revealing his multi-dimensional character. Not by means of a chronological inspection, but through an in-depth reading which reveals the close links between all his creations, his themes, his techniques, his supports and his reflections, lending his present work a universal and pertinent meaning.

This new dense and original book, published by the Editions Ferrari Art Gallery in Vevey, Switzerland, invites us to look at his creations in 2011. An intensive year, during which Bernard Garó has combined all possible creative forms, exploring light, matter, bodies and space. Passing easily from painting – his latest exhibition at the Ferrari Art Gallery, his representative in Vevey, presented his Lisbon series, recent canvases of large dimensions from the third section of his ARIL 2004-2014 concept (Alexandria 2004-2006, Reykjavik 2007-2009, Lisbon 2010-2012, Istanbul 2013...) – to the creation of a monumental, ephemeral and fluorescent installation titled *Les Galets bleus*, for the Paleo Festival. Simultaneously, Bernard Garó was successfully able to handle the installation of a stela in glass and openwork stainless steel of more than 13 meters in height on a private building in Nyon, together with his designer colleague, his accomplice from the start, Pierre-André Gétaz. To beautifully conclude this exhilarating season, Bernard Garó was invited to present an installation in situ in the cloître des Billettes, in Paris, within the framework of the prestigious contemporary art event, *Nuit Blanche*. This mobile sculpture, created in synergy with the sculptor Etienne Krähenbühl, is animated by interdisciplinary performances by the collective Dernière Tangente (founded by the painter in 1999), including, among others, Satchie Noro and Eric Fischer.

Bernard Garó is one of those exceptional international artists who build up a monolithic, yet mobile and polymorphous series of works. Both monumental and contextualized, every act carries a meaning and is inscribed within a studied reflection. Even if his creation expresses itself in an extravagant profusion, it has its origin in a line of universal thought, questioning us incessantly on the links man maintains with his environment and his origins and hence with the values we share. A transverse study of his work will enable the reader to get a better grasp of the artist's total commitment, his breadth, as well as of the close links underlying the different expressions of one and the same thought... A thought which aims at being limitless for an art knowing no boundaries.

*Valérie Penven, journalist, commissioner for exhibitions and Art mediator
(translation Arethusa Plouidy)*



Un artiste, un atelier, une matière

Artiste hors limites

Peinture, photographie, installation in situ, performances ne préfigurent que la partie visible de l'iceberg d'un personnage qui vous transpose dans un tourbillon d'émotions dès le moment même où il vous ouvre la porte de son atelier (...).

Où magazine, Olivier Ferrari, FERRARI ART GALLERY Vevey, exposition "Vertiges et vibrations à Lisbonne", 2011

Alchimiste inspiré

Immense et haut de plafond, l'atelier de Bernard Garo prend allure d'une cathédrale dont la nef se déroule en trois salles en enfilade. Un atelier à la mesure de cet artiste de haute stature, à la carrure d'athlète, doté d'une puissance créatrice et d'une énergie peu communes (...). Bernard Garo est de la race des bâtisseurs. Il construit ses toiles en un corps à corps puissant à même le sol, les élabore en strates successives, les bâtit à la truelle et au tamis en usant de matières nobles et naturelles. En alchimiste inspiré, il mélange sable, roche broyée, pigments, verre pilé, poudre de marbre, sédiments marins et goudron avec une connaissance intuitives des matières et de leurs interférences. Il est aussi un sismographe à l'écoute sensible de la planète. Ses toiles nous parlent de terre, de feu, de forces telluriques, de vibrations des villes et des mers, de l'histoire des hommes et des lieux. Elles sont le plus souvent monumentales (...). Cet artiste est également un arpenteur qui voyage pour nourrir son imaginaire et sa réflexion (...). Tout est métaphore dans son travail qui est prétexte pour parler de la fragilité de l'existence, pour toucher à l'universel (...).

La Côte, Françoise Gentinetta

Artist without Boundaries

Painting, photography, installation in situ, productions / performances, only prefigure the visible part of the iceberg of a person who transforms and captivates you in a whirl of emotions from the very moment you enter the door of his studio.

Où magazine, Olivier Ferrari, FERRARI ART GALLERY Vevey, exhibition "Vertiges et vibrations à Lisbonne", 2011

Inspired alchemist

Huge and high, Bernard Garo's studio feels like a cathedral whose nave is divided into three connecting rooms. A workshop to match this artist - tall, athletic in build, combined with a creative power and unusual energy (...).

Bernard Garo is a builder. He constructs his paintings from the floor up, powerfully mixing materials and working in successive layers, using trowel and sieve and the finest materials and natural resources. In inspired alchemy, he mixes sand, crushed rock, pigments, ground glass, marble powder, marine sediments and tar with an intuitive understanding of materials and their relationships.

His art is also a sensitive seismograph to listen to the planet. His paintings speak of earth, fire, earth forces, vibrations of the urban landscape, marine life, and the history of men and places. And his pieces are often monumental (...). This artist is also a surveyor who travels widely to feed his imagination and reflection (...).

Everything is a metaphor in his work and an excuse to speak of the fragility of existence, to reach the universal (...).

La Côte, Françoise Gentinetta



Détail de la matière



Atelier de Bernard Garo en 2002 et 2004



Atelier de Bernard Garo en 2006 et 2008

Peintures

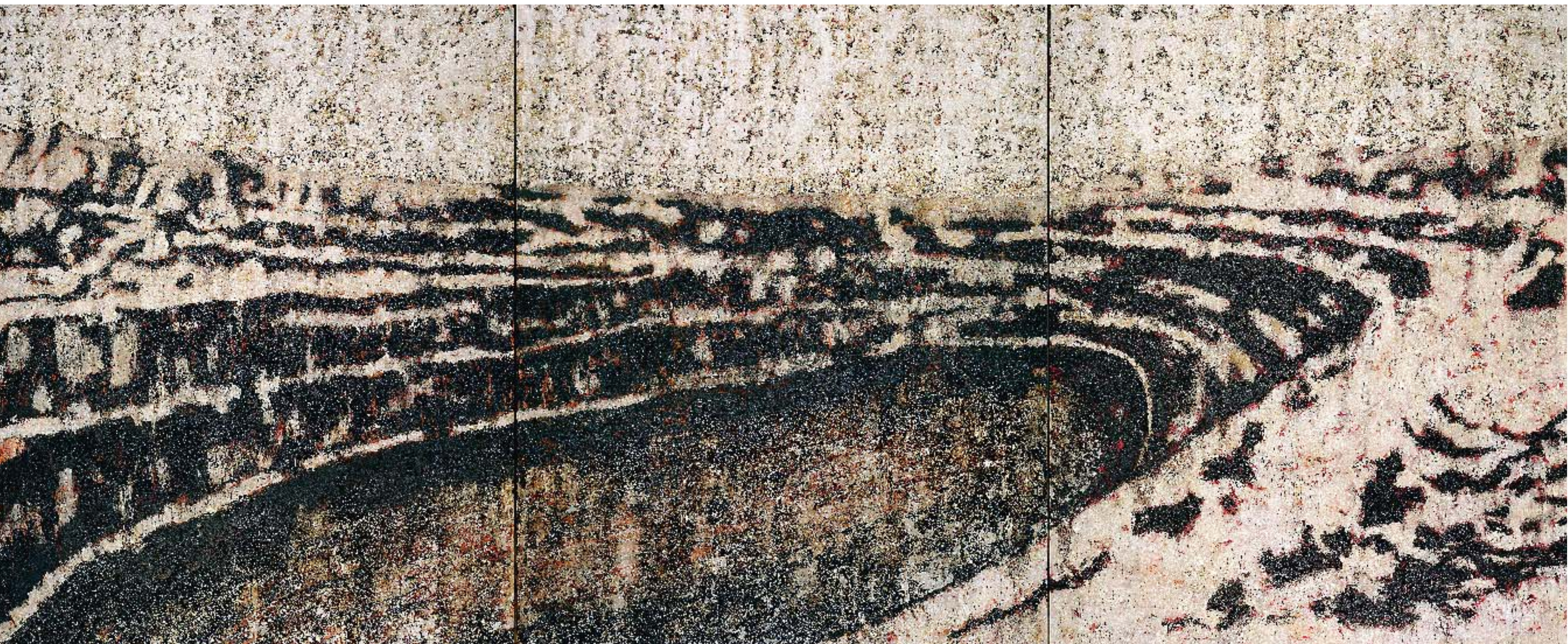
Une peinture au-delà des limites

Des plus petits aux plus monumentaux, les tableaux de Bernard Garo peuvent s'appréhender de différentes manières. Pris isolément, ils concentrent sur leur surface un univers entier; placés dans la perspective d'une série, ils apportent un éclairage plus global sur une thématique, le plus souvent une ville; enfin, considérés dans le contexte plus large d'une vision pluridisciplinaire de l'expression artistique, ils sont partie d'un tout qui fait intervenir les médias à disposition actuellement: peinture, musique, danse, photographie, installation, intervention dans l'espace urbain, performance, vidéo. Dans cette conception élargie, l'art devient le moyen primordial dont dispose l'être humain pour transmettre un message universel qui sera compris au-delà des frontières de cultures et de langues. L'artiste offre ainsi au public des œuvres globales, à la limite de l'abstraction, qui continuent à vivre dans l'inconscient des spectateurs en transcrivant sur la toile ce qu'ils portent au tréfonds d'eux-mêmes. Autant d'œuvres, autant de représentations.

Au départ de ce travail, il y a le voyage physique, quête initiatique, pourrait-on dire, pour explorer le réel. Ce cheminement l'a conduit d'une ville à l'autre, traçant à travers l'Europe une topographie personnalisée des centres emblématiques de la culture antique et contemporaine. Son regard d'artiste se porte sur des détails particuliers qu'il collectionne par l'image photographique et dont il garde des impressions

d'atmosphères, de lumières, de structures architecturales propres à chaque endroit, de récits dérobés au hasard des rencontres. Il ramène de ces excursions des matériaux originaux, tels que des pierres broyées. Dans sa première série, trilogie autour de Berlin, Bâle et Barcelone, il s'est focalisé sur la ligne droite qui traverse ces trois centres incontournables de la culture contemporaine. Avec la série ARIL (Alexandrie, Reykjavik, Istanbul, Lisbonne), il délimite géographiquement et historiquement le territoire de la culture occidentale, en revisitant pyramides, volcans, splendeurs coloniales et porte ouverte sur l'Orient. Chaque étape de cette recherche retrouve dans les tableaux de Bernard Garo une identité propre par le format, la palette de couleurs, le vocabulaire formel particulier.

De l'image photographique qui lui sert de journal de bord, l'artiste se lance ensuite, tel un véritable alchimiste, dans la recherche des matières picturales capables de souligner sensuellement le rendu des matières, de la lumière, des émotions ressenties sur place. Les croquis préparatoires quant à eux, lui révèlent la dimension idéale de la toile finale, du carré moyen au triptyque démesuré, afin que le spectateur puisse, du premier regard, recevoir de plein fouet l'impression dominante du tableau. Celle-ci est accentuée par une couleur de fond différente pour chaque œuvre et qu'on devine sur la tranche du châssis. L'utilisation du bitume dont la tonalité de noir et la matière grasse et épaisse



Caldeira, 2009, technique mixte sur lin, 636 x 261 cm

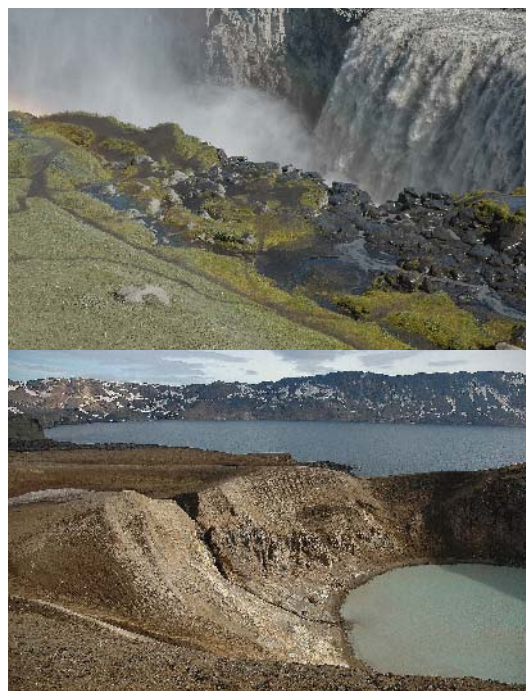
confère à ses toiles une profondeur étonnante, tandis que la poudre textile ou le sable créent des surfaces tour à tour veloutées ou âpres. Le geste a une importance prépondérante dans le travail de Bernard Garo, primordial, presque ancestral, à l'image d'un rituel où l'on imagine volontiers le peintre ne faire qu'un avec la toile et la matière. La gestuelle est à l'origine de cette puissance tellurique qui émane de certaines compositions, marquées par des lignes de force qui construisent les compositions. Ce même geste créateur participe au théâtre dans les performances, telles que *9 Pictures from 99 body ritual tales*, *Temps Morts*, *Wasser Wind und Stahl* ou encore *Première détection certaine*. Travaillées par couches successives qu'il ajoute ou enlève à l'aide de matières corrosives, ses peintures portent la trace des accidents incontrôlables avec lesquels l'artiste a su jouer et qui ont provoqué d'étonnantes fusions de textures et de couleurs. Sa palette se compose principalement du noir – conçu comme la somme de toutes les teintes – ainsi que des tons ocre, bruns, rouille, sable. Chaque série de tableaux privilégie une gamme particulière de teintes, de formats, de formes, aptes à rendre l'atmosphère propre à chaque ville.

Bernard Garo ne peint pas par hasard. Chacune de ses toiles est le fruit d'une longue et profonde réflexion sur un sujet particulier: l'actualisation d'un thème du passé et de ses répercussions dans le présent, la transposition du rôle des villes phares européennes, le poids de l'histoire de l'art. Ce dialogue incessant entre les époques, la science et les arts, la mémoire collective, se retrouve dans les formes, bien évidemment, mais aussi dans l'utilisation de matières innovantes ou carrément uniques, comme cette pierre friable qu'il a ramassée au fil de ses excursions et qu'il a patiemment broyée, renouant ainsi avec la tradition picturale qui remonte aux grottes de Lascaux. Matière qui garde en elle la trace du passé ou du futur. Puissant par sa monumentalité, l'œuvre de cet artiste l'est aussi par cette recherche incessante au cœur de la matière et de l'origine de la création.

Nicole Kunz, historienne de l'art, Directrice du centre d'expositions et de culture de la Ferme de la Chapelle du Grand-Lancy

Painting without limits

From the smallest to the most monumental, Bernard Garo's paintings can be comprehended in different ways. Taken individually, they concentrate an entire universe on their surface; placed in the perspective of a series, they throw a more global light on a theme, mostly that of a city. Finally, considered in the broader context of a multi-disciplinary vision of artistic expression, they are part of a whole, which includes the usage of the media available at present: painting, music, dance, photography, installation, intervention in an urban space, performance, video. In this enlarged conception, art becomes the primordial means available to human beings for transmission of a universal message which will be understood beyond cultural and linguistic frontiers. In this way, the artist presents the public with global works, at the limits of abstraction, which continue living in the spectators' subconscious by the transcribing on the canvas of what they cherish in their innermost being. There are as many representations as there are works.



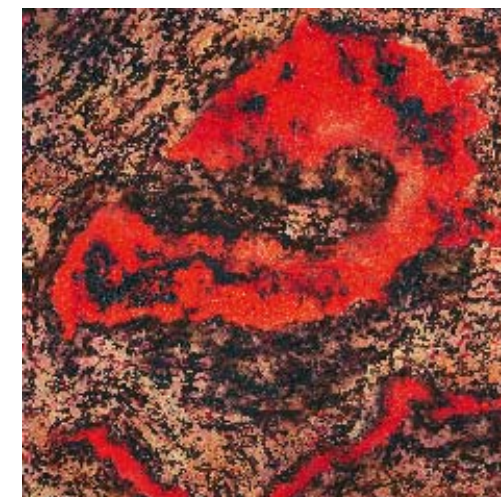
Photographies : Egypte – Islande – Portugal
Éditions à 7 exemplaires, format maximum 66 x 100 cm

At the origin of this work there is the physical journey, an initiative quest one could call it, to explore realness. This pilgrimage led him from one city to another, tracing through Europe a personalised topography of the emblematic centres of ancient and contemporary culture. His artist's eye centres on specific details collected by means of photographic images and whose impressions of atmosphere, light, the architectural structures characteristic of each place he memorises, as he does anecdotes gathered at chance meetings. From these excursions he brings back original materials, such as crushed stones. In his first series, trilogy around Berlin, Basle, Barcelona, he focalised on the straight line passing through these three primordial centres of contemporary culture. With the ARIL series (Alexandria, Reykjavik, Istanbul, Lisbon), he defines geographically and historically the territorial limits of western culture by revisiting pyramids, volcanoes, colonial magnificence and the open door to the East. Each stage of this research recovers its own identity in Bernard Garo's paintings, thanks to their size, their range of colours, their specific, formal vocabulary.

Starting from the photographic image serving as his log book, the artist then embarks, like a true alchemist, on the search for pictorial material capable of a sensual underlining of the rendering of the materials, light, the emotions felt in situ. As for the preparatory sketches, these reveal to him the ideal dimension for the final canvas, from a medium-sized square to a huge triptych, so as to enable the spectator to be struck directly, on first sight, by the dominant impression emanating from the painting. This is accentuated by a different background colour for each work and of which traces can be found on the edge of the frame/stretcher. The use of tar, whose black tonality and greasy and thick consistency lend to his canvases an astonishing depth, whereas the textile powder or sand create surfaces that are alternately velvety or rough. Of preponderant importance in Bernard Garo's work is gesture, primordial, nearly ancestral, in the image of a ritual whereby one can easily imagine the painter's being one with the canvas and the material. Body language is at the origin of this telluric power emanating from certain compositions, marked by the guiding lines which construct them. This same creative gesture is present at the theatre in performances, such as *9 Pictures from 99 body ritual tales*, *Temps Morts*, *Wasser Wind und Stahl* or also *Première détection certaine*. Worked by successive coatings which he adds or removes with corrosive materials, his paintings bear traces of the uncontrollable accidents with which the artist has toyed and which have provoked surprising textural and colour fusions. His colour range is principally composed of black – conceived as the sum of all colours – as well as ochre, browns, rust, sand. Each series of paintings privileges a specific range of colours, of sizes, forms, all apt to render the atmosphere characteristic of each city.

Bernard Garo does not paint by chance. Each one of his canvases is the fruit of long and deep reflection on a specific subject: the actualization of a theme of the past and of its repercussions in the present, the transposition of the role of the leading European cities, the weight of the history of art. This incessant dialogue between epochs, science and the arts, collective memory, is to be found again of course in the forms, but also in the use of innovating or positively unique materials, such as this brittle stone he picked up during his excursions and patiently crushed, thus renewing with the pictorial tradition which goes back to the Lascaux grottoes. Material, in which are kept traces of the past and of the future. Rendered powerful by its monumentality, the work of this artist is also compelling, due to his incessant search at the heart of matter and for the origin of creation.

*Nicole Kunz, art historian, Head of the centre d'expositions et de culture de la Ferme de la Chapelle, Grand-Lancy
(translation Arethusa Plouidy)*



Concept ARIL: Alexandrie – Reykjavik – Lisbonne
G3C, 2004, technique mixte sur lin, 196 x 294 cm
Bouche de braise, 2007, technique mixte sur lin, 160 x 160 cm, collection privée
Le silence qui naît du bruit, 2010, technique mixte sur lin, 160 x 160 cm, couverture du livre

Cartographie du concept ARIL 2004-2014

Alexandrie 2004-2006, Reykjavik 2007-2009, Lisbonne 2010-2012, Istanbul 2013...



Peindre est un voyage

Pour lui, peindre est un voyage. Et voyager, c'est se mettre en état de peinture. C'est à dire voir plus, sentir plus intensément, s'imprégner plus profondément, s'immerger dans l'épaisseur de l'histoire et de la géographie d'un lieu.

24 Heures, Françoise Jaunin

Painting is a Journey

For him painting is a journey. And going on a journey means to be in a condition of painting. That is to say, to see more, feel more intensely, to impregnate oneself more deeply, to immerse oneself in the density of the history and the geography of a place.

24 Heures, Françoise Jaunin



Galerie Le 7, Martigny 2009



Galerie Synopsis®, Lausanne 2008



Galerie d'Art Junod, Nyon 2010



Ferrari Art Gallery, Vevey 2011

Le Projet ARIL 2004-2014 (Alexandrie, Reykjavik, Lisbonne, Istanbul) s'intéresse à 4 villes cardinales d'Europe liées par deux cercles tracés sur une carte dont le point central est la Suisse.

ARIL Project. 2004-2014 (Alexandria, Reykjavik, Lisbon, Istanbul).
Four cultural cardinal cities of Europe, with Switzerland taken as a center point.



Galeria Calart Actual, La Granja de San Ildefonso/Segovia (E) 2004



Espace Giovanola, Monthey 2006

Une peinture au cœur de l'Europe

Le voyage, la mobilité, la vie sont des sujets qui stimulent et intéressent Bernard Garo. Depuis toujours les villes l'attirent. En 2004, il débute un monumental projet qu'il terminera en 2014. Depuis son lieu d'ancrage – la Suisse – il imagine une quadrilogie. Partant de la ville de Bâle, il trace 2 cercles, et se focalise sur un concept pictural regroupant les 4 villes cardinales d'Europe (Alexandrie, Reykjavik, Lisbonne et Istanbul).

Au travers de ces métropoles qui se situent aux frontières des mers, des déserts, des glaces et des steppes, Bernard Garo recherche des résonnances entre leur passé et le temps présent.

Garo explore ainsi, d'une manière sensible, la géographie et l'histoire de ces cités phares. Sa peinture révèle des thèmes qui se confrontent, la puissance de l'océan, les secousses telluriques contre la pulsion de la ville sans cesse en mouvance, la relation de l'homme face aux forces de la nature, sans oublier l'impact de l'extraordinaire patrimoine historique de ces lieux, tant architectural, social qu'économique.

Florence Darbre, historienne de l'art



Orogénésis y Bortica (diptyque), 2004, technique mixte sur lin, 196 x 242 cm, collection privée

A painting at the heart of Europe

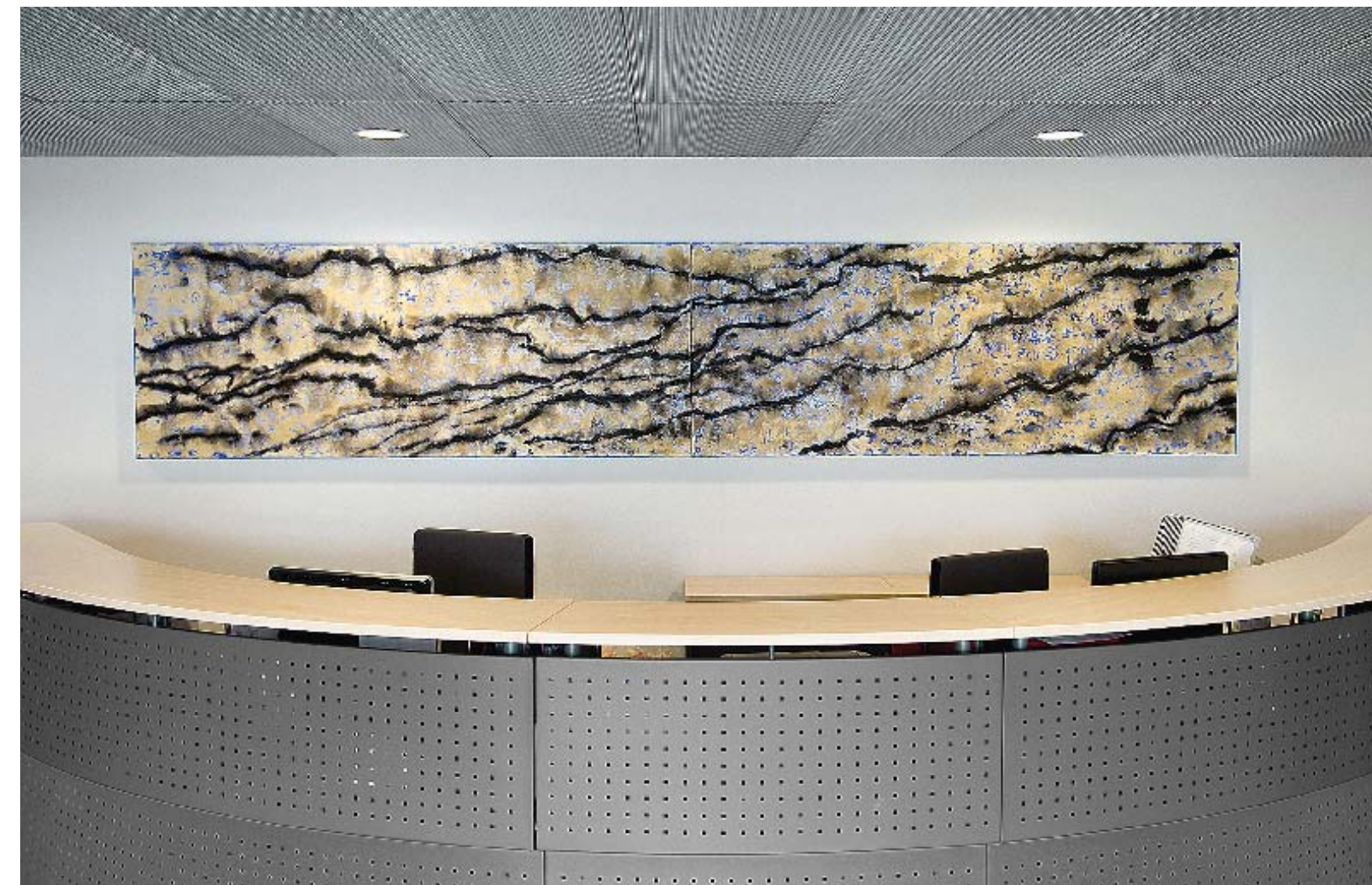
"A journey that brings us to Europe's frontiers; by our most profound common identity Man is reunited by art and humanity despite cultural differences". Garo's monumental projects are being developed in the long term. His pictorial concept ARIL (Alexandria, Reykjavik, Lisbon, Istanbul) was begun in 2004 and will reach its completion in 2014.

Bernard Garo's vision is focussed on four cardinal cities of ancient Europe. These last known passages before the world became more open and therefore more unstable and less manageable; the ocean, the desert, the ice floe and the poles or the deserted steppes of the middle east. And so he is creating a quadrilogy dedicated to the four extremities of the western world; ancient cities of reference that have influenced the development of the world as we know it today. From a starting point in Bâle, Switzerland, the crossroads of Europe, he has drawn two circles on the map. These circles demonstrate the equidistance between the central or starting point and the opposing cities of this circular map; North to South for the first circle and East to west for the smaller circle.

This pictorial concept being realized over 10 years will finally consist of a complex scenography composed of four series' of monumental canvases that visually unify these symbols in a profound journey beyond more imagery. Fragile metropolises in constant growth and change reunited through an emotional, contextual and sensitive vision; on one hand with the structures and the vibration experienced and synthesized (by the artists perception) through which he defines the essence of these places; and on the other hand, by materials taken from the sites to be integrated in to the paintings, creating new connections. In effect, a site is felt as much by physical substance, colour, light, rhythm, energy and tension as by an image and forms that become, finally, secondary. In reality, these different places are already linked by the sea, dramatic seismic activity, commerce and their vast historic culture that have for centuries enriched and helped to form our humanity.

Such is this contemporary artistic process. Garo is engaged in creating a sensorial world offering new ways of reading our environment which, when integrated into a work of art help to create a universal understanding.

Barbara Turney Wieland



Champs vibratoires, 2009, technique mixte sur lin, 440 x 85 cm, collection Ville de Nyon, Service Industriel

Des expositions, des polyptyques en situation



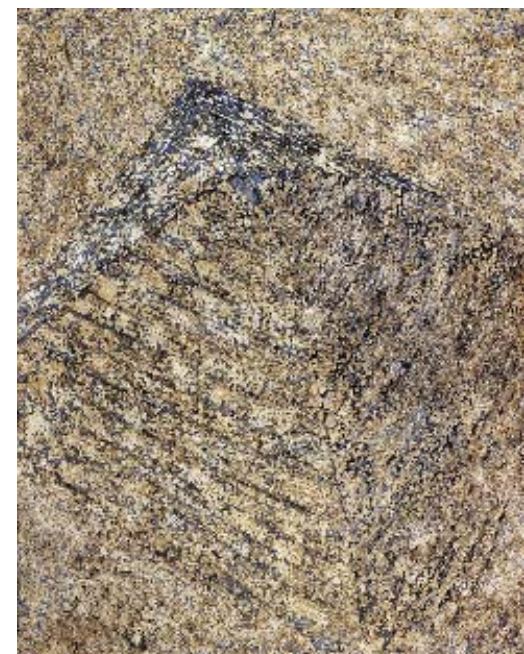
Espace Giovanola, Monthey 2006



Más allá del Sur III (Triptyque), 2004, technique mixte sur lin, 242 x 299 cm



Más allá del Sur II (Triptyque), 2004, technique mixte sur lin, 242 x 299 cm



Más allá del Sur I (Triptyque), 2004, technique mixte sur lin, 242 x 299 cm
Collection privée



Galeria Calart Actual, La Granja de San Ildefonso/Segovia (E) 2004



Onde fossile ou Attraction du vide, 2004, technique mixte sur lin, 392 x 242 cm

ARIL série I, Alexandrie 2004-2006



Espace Giovanola, Monthey 2006



Au cœur du mystère, 2006,
technique mixte sur lin, 242 x 242 cm



Le souffle du monde des deux terres, 2006,
technique mixte sur lin, 242 x 242 cm



La supposition de l'accès, 2005,
technique mixte sur lin, 242 x 242 cm



L'arête sommitale, 2004, technique mixte sur lin, 196 x 242 cm

On dirait le Sud

Excès de sensibilité, Garo est l'homme d'une énergie dévorante (...).

Toiles immenses, à la mesure du geste, au tamis, à la truelle ou au bambou! Dans cet univers peint sans pinceau, Garo, dépose par strates les vérités polymorphes de la lumière, de la terre, des corps, en douceur sensuelles et déflagrations sensorielles. Feu des couleurs, ombres du bitume, poudré au floccage: *Au-delà du Sud* première exposition de l'artiste suisse en Belgique, se reçoit comme une fulgurante quête de sens. Des toiles sourd une chaleur incandescente: le travail sur la matière est un voyage dans des contrées lointaines, terres et villes empreintes de mystère.

Dans ces lieux charpentés de sable et de légendes, Bernard Garo, peint les ombres passant sur les sols, jusqu'à l'abstraction. Au-delà du simple imaginaire, les toiles monumentales comme les petites compositions livrent leurs émotions conceptuelles, jetant des ponts de mémoire entre passé et présent. Arpenter est le maître mot du Suisse errant, pour qui l'exploration est instrument de connaissance. Fascination européenne pour Barcelone, Bâle ou Berlin. Aujourd'hui, le cercle s'agrandit jusqu'à Reykjavik, Lisbonne, Istanbul et ici Alexandrie (...).

Le Soir, Dominique Legrand
Exposition "Au-delà du Sud", galerie Faider, Bruxelles 2005

Visite aux temples de la démesure

Envoûtement des signes

Pas de métropole cette fois-ci, pas de brutalité urbaine comme dans ses séries inspirées par Barcelone et Berlin. Ici *Au-delà du Sud*, c'est l'épaisseur de l'histoire et la puissance d'envoûtement des signes qui donnent le ton. Mais la démesure est bien là, non plus dans la densité architecturale et la frénésie humaine, mais dans la monumentalité presque hors échelle des temples et la place prioritaire réservée à l'au-delà. Garo empoigne ses fascinations égyptiennes comme ses autres sujets: dans des formats gigantesques qui nous incluent dans leur espace, avec un souffle large, un regard mobile qui tantôt surplombe et tantôt rase le sol pour y chercher des traces, une attention tactile à la "peau" minérale des choses, un goût des trames, textures et grillages. Sans oublier son mélange singulier d'implication très physique qui passe par son amour des matières brassées et transmues et de sentiment métaphysique qui renvoie aux grands mystères philosophiques et aux grandes questions scientifiques du monde d'hier et d'aujourd'hui.

Pas de doutes, cette suite égyptienne (...) inspirées des pyramides et tombeaux, même si elle ne peut manquer de rappeler le souffle puissant et les matières de Kiefer, l'histoire germanique en moins, est du tout grand Garo.

24 Heures, Françoise Jaunin.
Exposition "Au-delà du Sud", galerie Synopsis, Lausanne 2005



Comme une crue quotidienne, 2006, technique mixte sur lin, 130 x 196 cm, collection privée

ARIL série II, Reykjavik 2007-2009



Trous en formation, 2008, technique mixte sur lin, 130 x 196 cm, collection privée

Aqua et Ignis

Au registre de la peinture, Bernard Garo a initié une exploration des points cardinaux de l'Europe. Un compas, pointé au cœur sur la Suisse, a fait escale dans des capitales aux civilisations fascinantes. Après Alexandrie, Reykjavik est le point le plus nordique de l'aventure.

Terre de feu et de glace, nature à l'état brut, austère et grandiose, en constante mouvance, tant au sol que dans les airs changeant avec fulgurance, rien ne saurait mieux interpeller l'artiste, observateur total. Les entrailles de la terre livrant à leur rythme tantôt jets de vapeur aux rugissements intenses, jaillissements d'eau sous l'effet de puissantes poussées venues de profondeurs inconnues, marmites trouant le sol, bouillonnantes d'eaux noires et épaisses. Mais aussi foisonnement de couleurs, de contrastes saisissants, aux touches jaune citron du soufre, aux étendues turquoises des lagons chauds, aux roses vifs de rares touffes de saxifrages aux creux des chaotiques champs de lave noirs, le vert cru d'un vallon ou l'ocre et le rouge des versants inclinés des cratères, ou encore le bleu profond de l'océan, le noir du fin gravier des plages marquées d'écume blanche. S'ajoutent les sonorités, le tonnerre vrombissant des eaux déferlantes, la fureur des volcans, le cliquetis et le craquement des icebergs fondants, partant doucement à la dérive, la démesure des glaciers scintillants, recouvrant les volcans.

C'est tout cela, les œuvres puissantes, énergiques, souvent gigantesques, de Bernard Garo. De véritables champs de laves, fumants, tonitrueux où la matière, dans un chaos géologique, est en fusion, explose en milliers de particules se posant peu à peu sur la toile, en couches de plus en plus épaisses, retenant le sable des volcans, la roche de la lave, les pigments et autres ingrédients, inhérents au savoir-faire original de l'artiste.

Les mots ne sauraient toutefois restituer aux œuvres leur force et leur pouvoir intrinsèque. Ne manquez donc pas l'expérience extraordinaire de les vivre en direct.

Dr Danielle Junod-Sugnaux, historienne de l'art
Exposition "Aqua et Ignis", galerie d'Art Junod, Nyon 2007

Archétypes telluriques

Bernard Garo peint l'Islande. Une immersion géologique qui lui va bien (...). Avec ses collisions d'extrêmes, ses sols ravinés, ses âpres et inhospitalières beautés minérales, elle était comme faite pour lui et sa peinture à la "peau" puissamment tactile, rugueuse et craquelée. Une sorte de nature originelle à la puissance dix (...). Pas question pour autant d'en représenter les sites et paysages, ce sont bien plutôt dans de puissants archétypes telluriques que sa peinture au souffle large et aux formats imposants nous fait presque physiquement pénétrer: champs basaltiques, glaciers, crevasses, geysers et solfataras. Avec tout autour, sur la tranche des toiles, un liseré de couleur saturé qui dessine sur les murs blancs une sorte de halo magique et inquiétant qui semble dire attention danger! (...).

24 Heures, Françoise Jaunin



Fracture en extension dans les dépôts de trapps, 2007, technique mixte sur lin, 274,5 x 196 cm, collection privée



Entre apparition et disparition, 2006, technique mixte sur lin, 196 x 196 cm, collection privée



Geyser ou la modélisation formelle d'une manifestation volcanique intermittente, 2007, technique mixte sur lin, 196 x 196 cm, collection privée



La naissance d'une île, 2009, technique mixte sur lin, 196 x 196 cm, collection privée



Blue solfatara, 2009, technique mixte sur lin, 196 x 196 cm, collection de la Confédération



Cratère gelé au cœur de la désolation, 2007, technique mixte sur lin, 274,5 x 223 cm

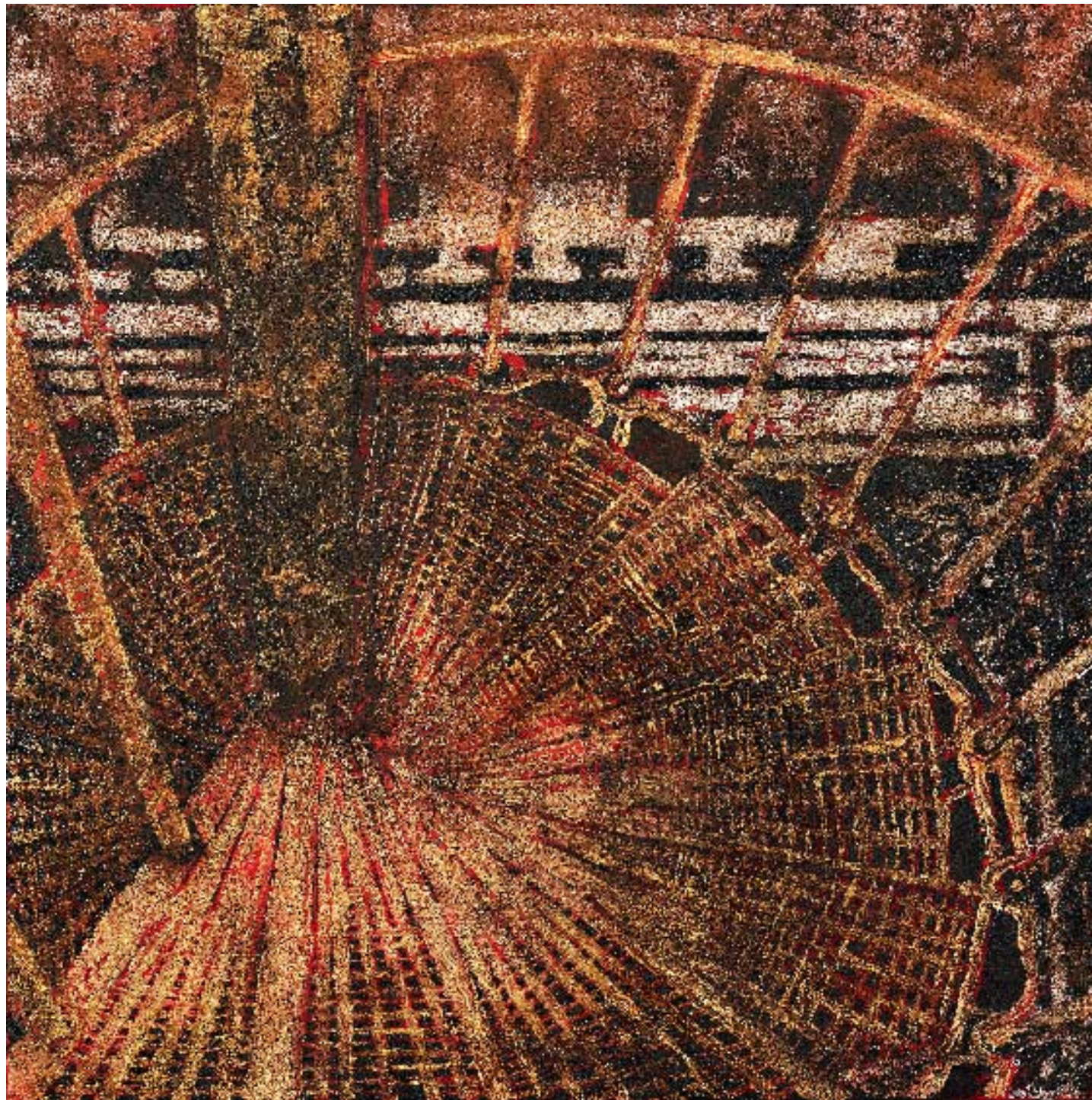


Effondrement d'un volcan, 2009, technique mixte sur lin, 220 x 85 cm, collection privée



Langue de lave en transformation, 2008, technique mixte sur lin, 220 x 85 cm

ARIL série III, Lisbonne 2010-2012



Ma nostalgie à retardement, 2010, technique mixte sur lin, 110 x 110 cm

Lisbonne l'intranquille

Bernard Garo présente les œuvres d'une nouvelle série, dont l'inspiration trouve ses racines dans le portail le plus occidental de l'Europe: Lisbonne.

Dans le cadre du projet ARIL, initié en 2004, après Alexandrie et Reykjavik, l'artiste poursuit son périple aux frontières de l'Europe, explorant les cités cardinales du continent avec au cœur, la Suisse comme point d'ancrage. L'aventure tant géographique que culturelle sous-tendant la démarche de l'artiste – radicalement plongé dans la contemporanéité – est une tentative pour lui, de faire resurgir la mémoire d'un passé, impérial, prestigieux, royal ou austère, selon les liens entretenus par les capitales visitées aux différentes civilisations, et à l'aura dont elles jouissaient. C'est aussi pour Garo une manière de prendre la mesure et la conscience du vaste héritage culturel parvenu jusqu'à nous, et de s'imprégner des traces archéologiques, historiques, géologiques ou autres, véhiculées.

Lisbonne, une ville aux sept collines à l'image de Rome, troisième volet du parcours ARIL, a séduit et envahi l'imaginaire de l'artiste: la diversité et la précision des décors, les façades lézardées, les ruelles étroites de l'ancienne cité où l'on entend raisonner les sons mélancoliques des fados. C'est aussi un panel d'azulejos (un art importé par les Maures) au détour d'une rue, jouant les bleus sur fond blanc, étincelant sous la lumière des midis torrides; les trottoirs aux caractéristiques "pavés à la portugaise", les passages à l'aspect mauresque, agrémentés d'une fenêtre à décor de style manuêlin, auxquels s'ajoutent les balustrades en fer forgé, les architectures dentelées, les escaliers en enfilade ou en colimaçon, qui ont conquis le regard de l'artiste. Ces richesses côtoient les réalisations les plus contemporaines de la ville, notamment l'Orient, la Gare de l'Orient, aux jeux de lumière et de lignes architecturées évoquant une palmeraie aux tonalités de ciel et de terre, en rupture avec le calme des anciens quartiers.

L'art de Bernard Garo a cette magie de transformer, de transposer ce foisonnement d'éléments, vécus, ressentis, visualisés, empreints d'émotions, en une réalité picturale vivante, transportant le spectateur dans des espaces insoupçonnés, le plongeant instantanément dans la réalité puissante de son expression plastique, minérale, géologique, et de sa vision intérieure, de son regard scrutateur, interrogeant, fouillant le sol et la terre. Habité de tous ces éléments, l'artiste les traduit avec la fougue totale et entière qui le caractérisent, dans un nouveau travail fascinant.

*Dr Danielle Junod-Sugnaux, historienne de l'art
Exposition "Lisboa l'intranquille", galerie d'Art Junod, Nyon 2010*



L'intranquillité, 2010, technique mixte sur lin, 85 x 220 cm

Une ville en mouvement

Il a créé des toiles où les jeux de lumière filtrent dans des structures de métal évoquant des palmeraies, où des escaliers en perspectives vertigineuses semblent happer le spectateur (...).

Garo travaille en corps à corps avec les matières brutes de sable, de roches pulvérisées, de bitume et de pigments qu'il appose sur ses toiles monumentales, à même le sol.

En couleurs de terre, d'ocre, de soleil et d'eau, il transpose ses émotions pour dire la ville avec ses structures, ses ruelles, ses blessures et ses vestiges (...).

*La Côte, Françoise Gentinetta
Exposition "Lisboa l'intranquille", galerie d'Art Junod, Nyon 2010*

Vertiges de Lisbonne

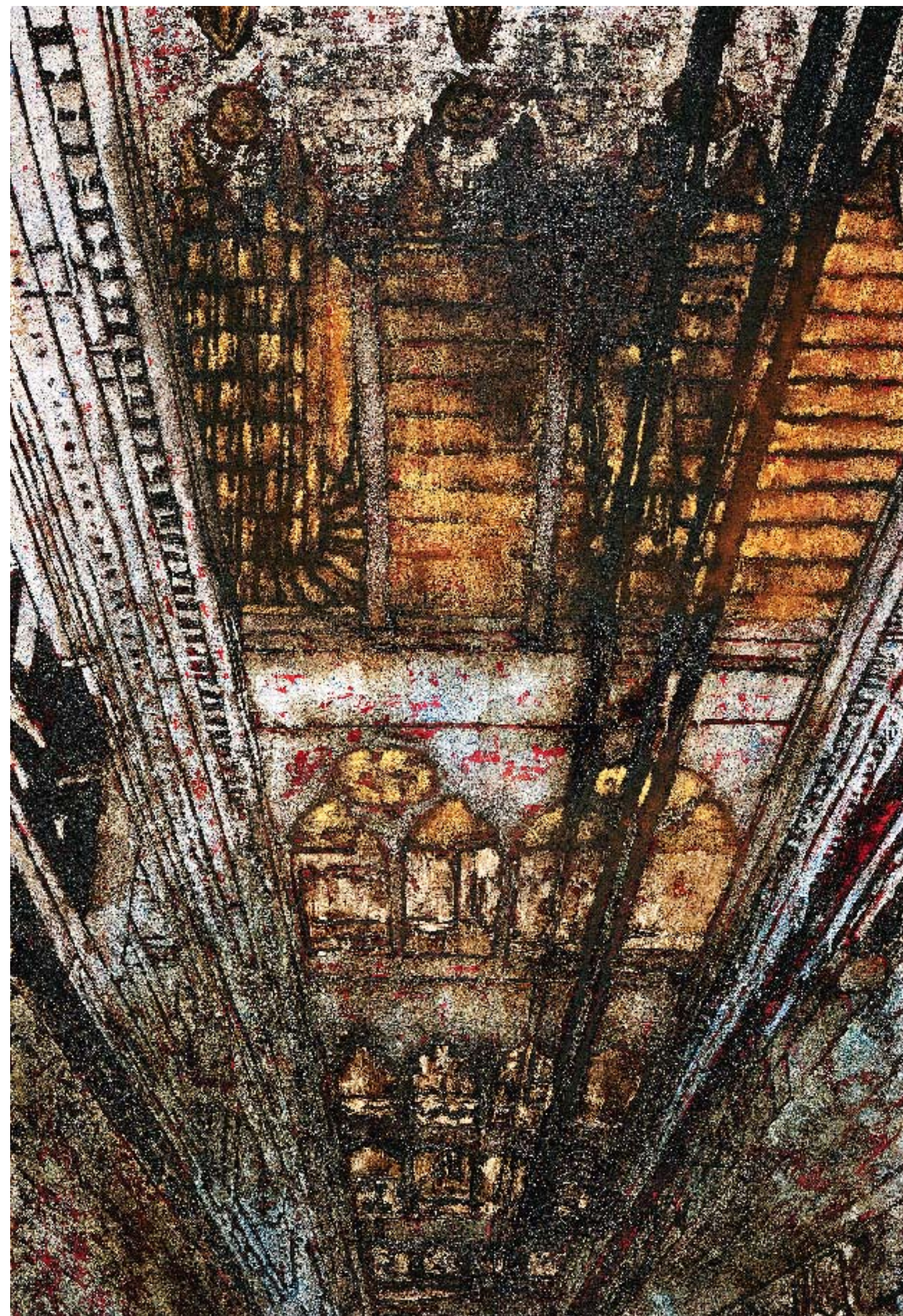
Les immenses peintures que Garo expose sont œuvres d'un titan passionné et sensible, doté d'une énergie hors limites pour bâtir les perspectives vertigineuses de Lisbonne. Explorateur de grandes villes, avec l'œil du photographe, il en choisit les formes saisissantes, les harmonies et les atmosphères.

Les visions basculent, plongent dans des spirales d'escaliers, ou s'élèvent sur ces degrés infinis luisants d'ocres bruns dans des clartés ambrées (...). Et l'océan tout proche, sous la balustrade ouvragée, écume contre un saurien rocheux et s'assombrit sur des récifs aigus (...). Ville de "L'intranquillité" de Pessoa, de la saudade, si magnifiquement traduite par les tonalités d'ocres sombres, la Lisbonne de Garo vous aspire, déstabilise et envoûte totalement.

*Riviera magazine, Mireille Callu.
Exposition "Vertiges et vibrations à Lisbonne",
FERRARI ART GALLERY Vevey, 2011*



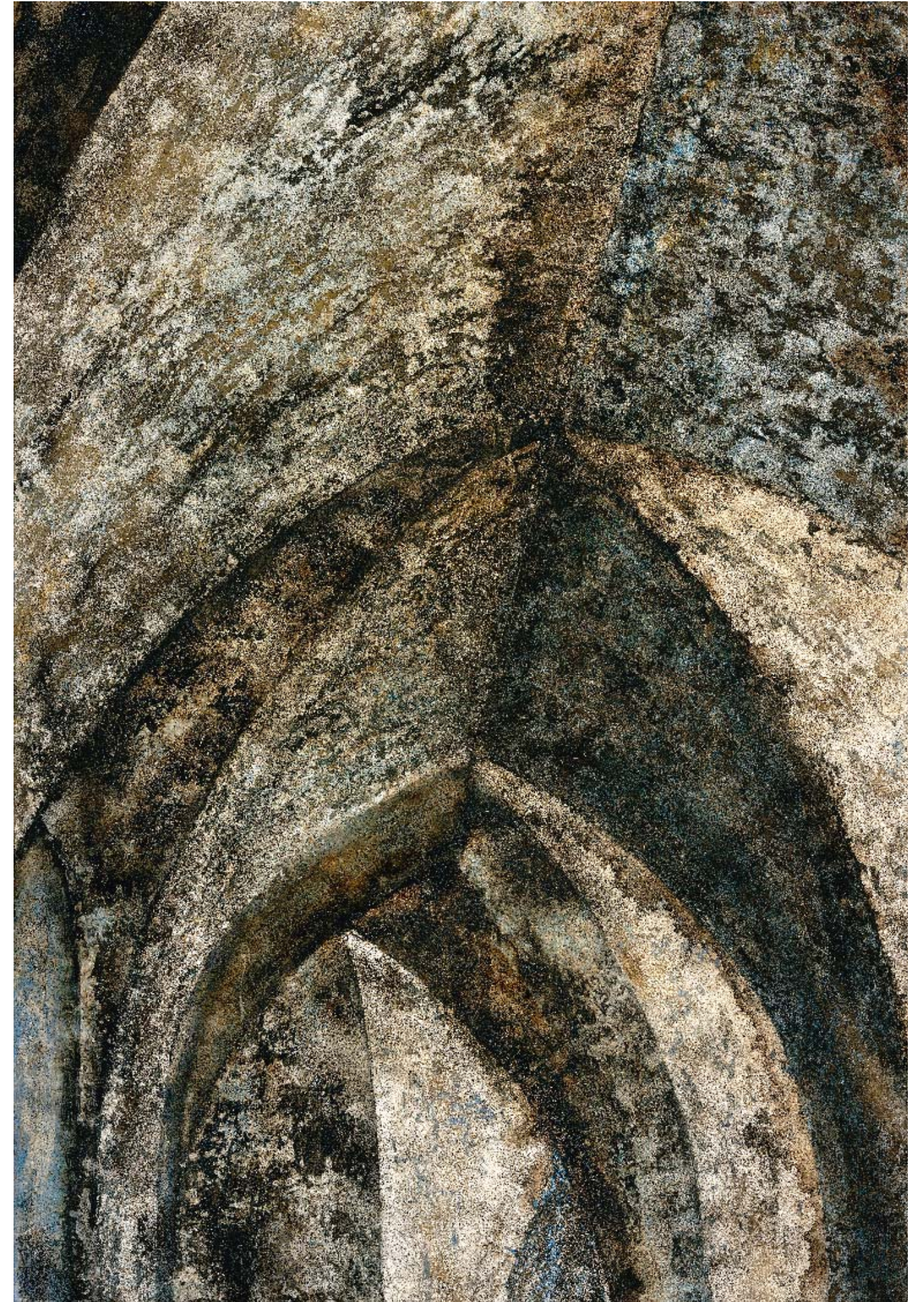
Vacille dans la féline et mauresque nuit, 2011, technique mixte sur lin, 143 x 337 cm



Vertige, 2010, technique mixte sur lin, 196 x 294 cm



Un archipel de solitude, 2010, technique mixte sur lin, 130 x 196 cm

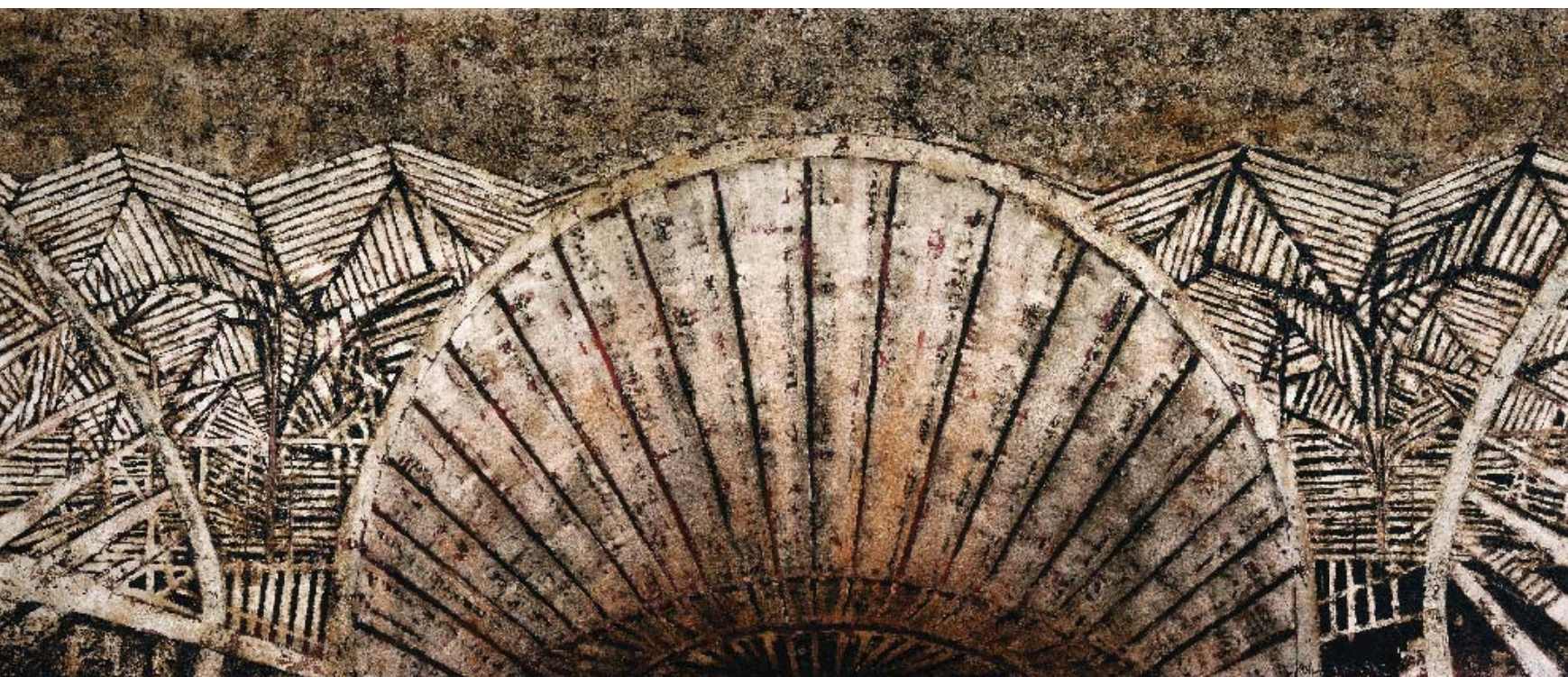


La voix d'un espace vide, 2010, technique mixte sur lin, 130 x 196 cm

Des peintures monumentales

(...) Le personnage est imposant et pourtant ses paroles d'accueil préfigurent un partage sans concession de la passion qu'il porte à la création. Peu importe le support ou le moyen d'expression. Ses rendus sont à la hauteur de notre homme. Près de deux mètres de sensibilité à fleur de peau. Un premier regard par-dessus son épaule vous fait entrevoir des peintures "monumentales" en préparation ou en attente de la prochaine exposition. Ne vous y méprenez pas, la taille ne fait pas la grandeur, et pourtant celle de Garo est noble. Dans son travail ce n'est pas le format du tableau qui interpelle mais bien la lecture de ce qui est exprimé. Le format n'est pas son objectif. Il est simplement le référent du sujet traité, l'expression du sujet développé. On est attiré dans un abîme, au premier abord suggéré, mais bien présent dans ses œuvres (...).

Où magazine, Olivier Ferrari, FERRARI ART GALLERY Vevey, exposition "Vertiges et vibrations à Lisbonne", 2011



Réveil face à un rythme contemporain, 2010, technique mixte sur lin, 337 x 143 cm

Garo peint les forces telluriques

Qu'ont en commun Alexandrie, Reykjavik, Istanbul et Lisbonne? Ce sont quatre métropoles aux quatre points cardinaux de l'Europe. Quatre villes qui ont un lien très puissant avec les forces telluriques et la mer (...).

La Tribune de Genève, Pascale Zimmermann

Jusqu'à la porte de l'Orient

Dans sa quête de l'improbable et du défi d'aboutir à ses objectifs, Garo a entrepris un voyage artistique débuté en 2004 qui se nomme ARIL. Ce n'est rien d'autre que de partir du désert du Sahara, pour remonter le vieux continent jusqu'à effleurer le cercle polaire, de toucher le mur atlantique avant de traverser l'Europe d'ouest en est jusqu'à la Sublime porte, celle de l'Orient.

Tant par la matérialité que l'immatérialité, l'artiste révèle ainsi les trésors de ses découvertes avec des profondeurs incroyables et des chutes improbables dans ses tableaux.

Il a choisi de confronter la vibration de la ville avec la celle de la mer dans un dialogue structurel puissant. Plus en avant, il souhaite confronter la puissance de la mer avec la fragilité de notre terre et des hommes.

Son œuvre révèle des liens universels et communs entre les capitales cardinales. Istanbul étant la dernière étape de ce périple pictural enrichissant. Ce voyage sur les périphéries de l'Europe et de notre connaissance, s'ouvre après 10 ans de recherches et de rencontres programmées, sur une connaissance sensible et un regard différent sur notre environnement. Cette perception s'est construite grâce à une pensée ouverte vers l'inconnu et toujours tournée vers les autres, poussée par le même émerveillement.

Olivier Ferrari, FERRARI ART GALLERY, Vevey

ARIL série IV, Istanbul 2013...



A-pics dans la tourmente des éléments, 2010, technique mixte sur lin, 160 x 242 cm

In situ Installations

In situ

Une écriture picturale dans l'espace

Bernard Garo, artiste protéiforme? S'il se définit lui-même avant tout comme un peintre, sa démarche pluridisciplinaire joue en effet de la démesure. Peinture, photo, vidéo, performance, installation... Animé par une énergie dévorante, il mélange savoureusement toutes les techniques avec une grande virtuosité. «Je n'aime pas être enfermé dans un cadre, pour moi il ne doit pas y avoir de frontières entre les différentes expressions artistiques», déclare-t-il. En effet, les multiples média sont étroitement liés, ses installations reflètent sa peinture, comme des tableaux mis en situation dans l'espace.

Pour Bernard Garo, "l'aventure des installations" commence il y a une dizaine d'années, lorsqu'il s'associe avec le designer Pierre-André Gétaz et l'architecte Thierry Moreillon, pour des concours d'animation artistique dans l'architecture. En 2004, le trio réalise *L'espace des tournesols* pour le Paléo festival de Nyon. Un champ de 2500 m² planté de tournesols qui tordent leurs tiges comme à la poursuite du soleil, entourant une immense sphère de bois bleu qui réfléchit la lumière. Les matériaux sont bruts, l'œuvre est solaire et veloutée, comme un miroir de la peinture de Garo.

Les installations réalisées dans l'espace urbain – public ou privé – sont le fruit d'un long processus de création. Tout d'abord, un regard, une prise de connaissance du lieu, de son histoire, de la lumière et de ses proportions, puis immédiatement vient l'approche picturale issue de ce rapport intense qu'a le peintre avec la matière. Ensuite il transpose cette pensée dans l'espace, l'adapte à des supports technologiques parfois inédits, offrant ainsi un tableau en mouvement. Il est méthodique dans la préparation et frénétique dans la production.

Tout est novateur finalement avec Garo, qui s'entoure d'une équipe interdisciplinaire, ingénieurs, graphistes, designers, urbanistes, architectes, paysagistes, éclairagistes et développe ainsi en équipe des projets de grande envergure. En 2006, Garo et Gétaz remportent le concours pour habiller la gare du nouveau métro lausannois à la station Bessières. Une auréole lumineuse flottante de vingt-cinq mètres de diamètre, est suspendue sous le pont, comme en lévitation. Un cercle qui unifie l'espace, une onde qui rappelle l'eau. Beaucoup de contraintes techniques sont apparues pour la réalisation de l'œuvre. Pas une difficulté pour Garo, il devient chercheur et inventeur de solutions, il met la science au service de l'art.

Le trio récidive au Paléo Festival 2011 avec une nouvelle installation *Les Galets bleus*. Visuelle et fonctionnelle, une vingtaine de "gouttes d'eau" géantes prennent place sur la plaine de l'Asse. Jeux de lumière fluorescente, interaction avec le public qui peut se délasser sur les galets. L'eau comme un fil conducteur, traversant son œuvre. En 2006, au collège des Tuillières à Gland, il réalise en collaboration avec le lissier Bernard Battu, un projet étonnant, onze mètres de toile viennent habiter le hall central, telle une colonne, donnant l'illusion d'une chute aquatique. Un ruissellement de fibres qui tombent en spirale. Poétique, sensuelle, l'œuvre de Garo est aussi bien visuelle que sensorielle.

En 2011, Garo participe à la célèbre *Nuit Blanche* parisienne. Au cœur d'un cloître médiéval, l'artiste nous invite à découvrir *L1014 B ou la naissance d'une étoile*. L'installation consiste en une sculpture métallique elliptique animée de vidéos, accompagnée de performances de vingt minutes mêlant danse, peinture, musique, ponctuant la nuit à des heures régulières. Métaphore du processus de création qui ouvre l'âme du spectateur à de nouvelles perceptions... Quand les arts vivants viennent servir les arts plastiques.

Installations hors norme pour un artiste hors du commun. Animé par une énergie dévorante, en quête d'une grâce, d'un absolu sans concession, Garo joue de la démesure. Tel un Baselitz qui tronçonne, hache, incise ses sculptures dans un corps à corps perpétuel. Garo se bat et lutte avec la matière. Ses installations sont à l'image de l'homme, puissantes, brutes, monumentales, et d'une sensibilité à fleur de peau.

Laure Coulon, Rédactrice en chef, L'Officiel des Galeries & Musées

Pictorial Writing in Space

Bernard Garo, a protean artist? Even if he defines himself as above all, a painter, his pluridisciplinary approach touches the excessive. Painting, photography, video, production, installation... Animated by an invincible energy, he mingles with relish all the techniques possible with great virtuosity. "I do not like being trapped in a frame, for me there should not be any frontiers between the different artistic expressions", he states. In fact, the multiple media are closely linked, his installations reflect his painting, like pictures placed in a authentic situation in space.

For Bernard Garo "the installation adventure" took off about ten years ago, when he started working with the designer, Pierre-André Gétaz and the architect Thierry Moreillon on contests of artistic animation in architecture. In 2004 the trio created *L'espace des tournesols* for the Paleo Festival in Nyon. Half an acre planted with sunflowers, twisting their heads as if searching for the sun, surrounding an immense sphere of blue wood reflecting the light. The materials were rough; the work solar and velvety, like a mirror of Garo's painting.

The installations created in urban space – public or private – are the fruit of a long creative process. Firstly, a survey, a reconnaissance of the place, of its history, its luminosity and its proportions; this is immediately followed by the pictorial approach, stemming from this intense relationship the painter has with matter. He then transposes this thought into space, adapts it to technological supports sometimes unused before, thus producing a moving picture. His preparation is methodical, his production frenetic.

In fact, everything with Garo is innovative; he surrounds himself with an interdisciplinary team, engineers, graphic artists, designers, urbanists, architects, landscape gardeners, lighting engineers and thus, with a team, develops large-scale projects. In 2006, Garo and Gétaz won the contest for the decoration of the Bessières station on the new Lausanne metro. A luminous floating corona, twenty-five metres in diameter, hangs under the bridge, as if it were levitating. A circle unifying space, a wave recalling water. Many technical constraints came to light for the creation of the work. No difficulty for Garo, he became researcher and inventor of solutions, he uses science to serve art.

The trio reappears at the 2011 Paleo Festival with a new installation *Les Galets bleus*. Visual and functional, about twenty giant "drops of water" arrive on the Asse plain. Fluorescent plays of light, interaction with the public, who can relax on the pebbles. Water, like a unifying thread, traverses his work. For the College des Tuillières in Gland in 2006, where, in collaboration with the master loom-setter, Bernard Battu, he creates





an astonishing project, eleven metres of canvas take their place in the central hall, like a column, giving the illusion of a waterfall. A stream of fibres descending in a spiral form. Poetic, sensual, Garo's work is as visual as it is sensorial.

In 2011, Garo took part in the famous *Nuit Blanche* in Paris. At the heart of a medieval cloister, the artist invites us to discover *L1014 B ou la naissance d'une étoile*. This installation consists of a metal elliptical sculpture, animated by videos, accompanied by a twenty minute performance combining dance, painting, music, punctuating the night at regular intervals. It is a metaphor for the creative process that opens the soul of the viewer to new perceptions... when the arts are used as the visual arts.

Exceptional installations for an outstanding artist. Animated by invincible energy, questing for a grace, an absolute without concession, Garo touches the excessive. Like a Baselitz who hews, chops, incises his sculptures in a perpetual struggle, Garo battles and wrestles with matter. His installations are in his image, powerful, rough, monumental, doted with a skin-deep sensitivity.

*Laure Coulon, editor-in-chief, L'Officiel des Galeries & Musées
(translation Arethusa Plouidy)*

Dans l'architecture



Design des balcons



Installation de la première couche en inox ajouré sur la structure porteuse.
Pose des feuilles de verre avec film PVB imprimé.

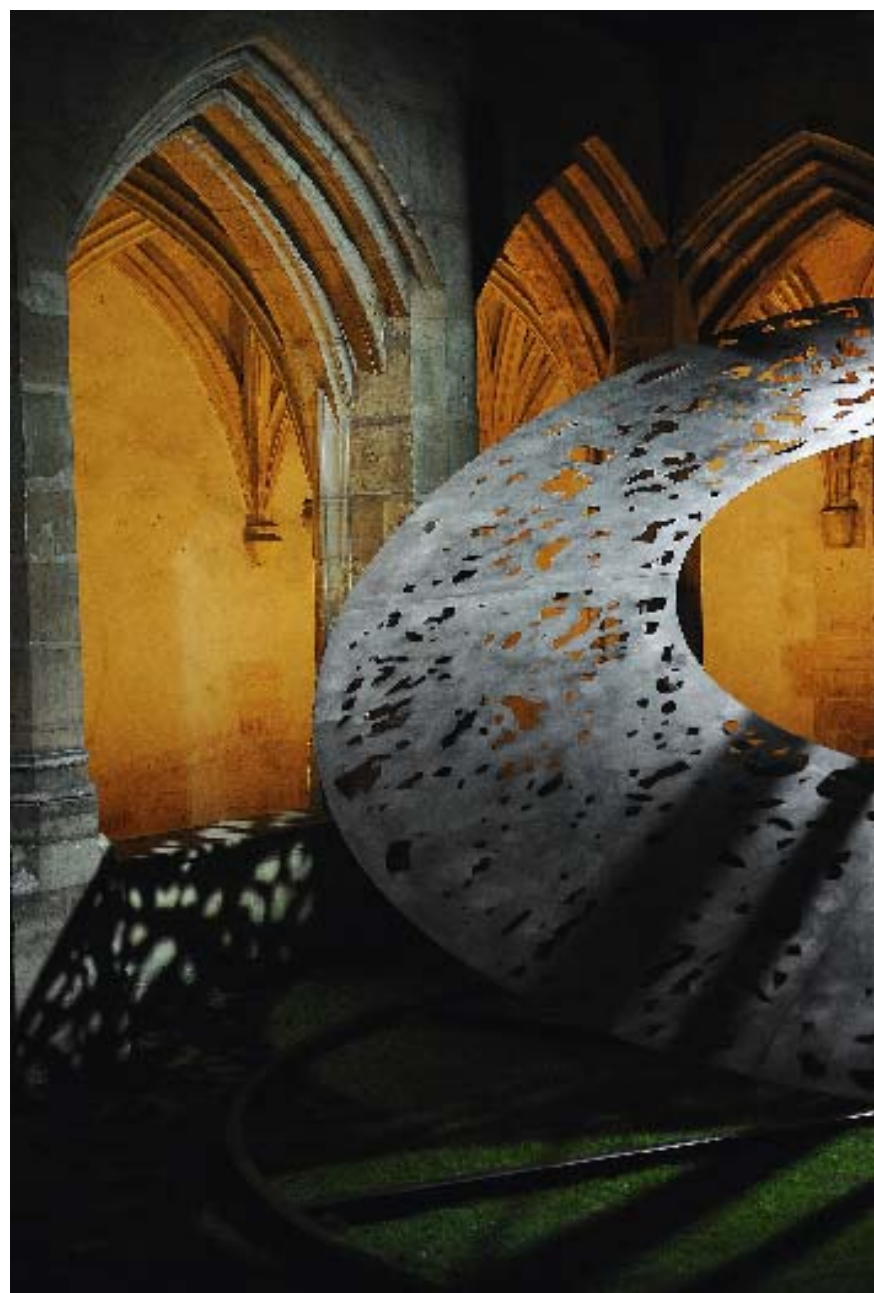
Stèle en verre et inox ajouré, 2011, 110 x 1300 cm, impression sur film PVB intégré entre deux plaques de verre.
Concept pictural contextualisé, retravaillé par ordinateur, également reproduit pour les garde-corps des balcons.
Collection privée Nyon.

Réalisation en collaboration avec Pierre-André Gétaz, designer, Jean Pérez, ingénieur et le bureau d'architecture Glatz & Delachaux.

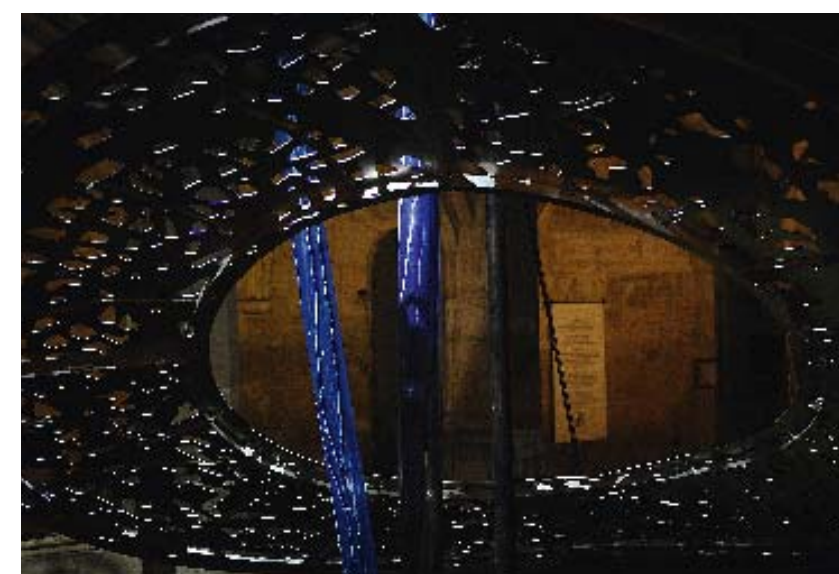
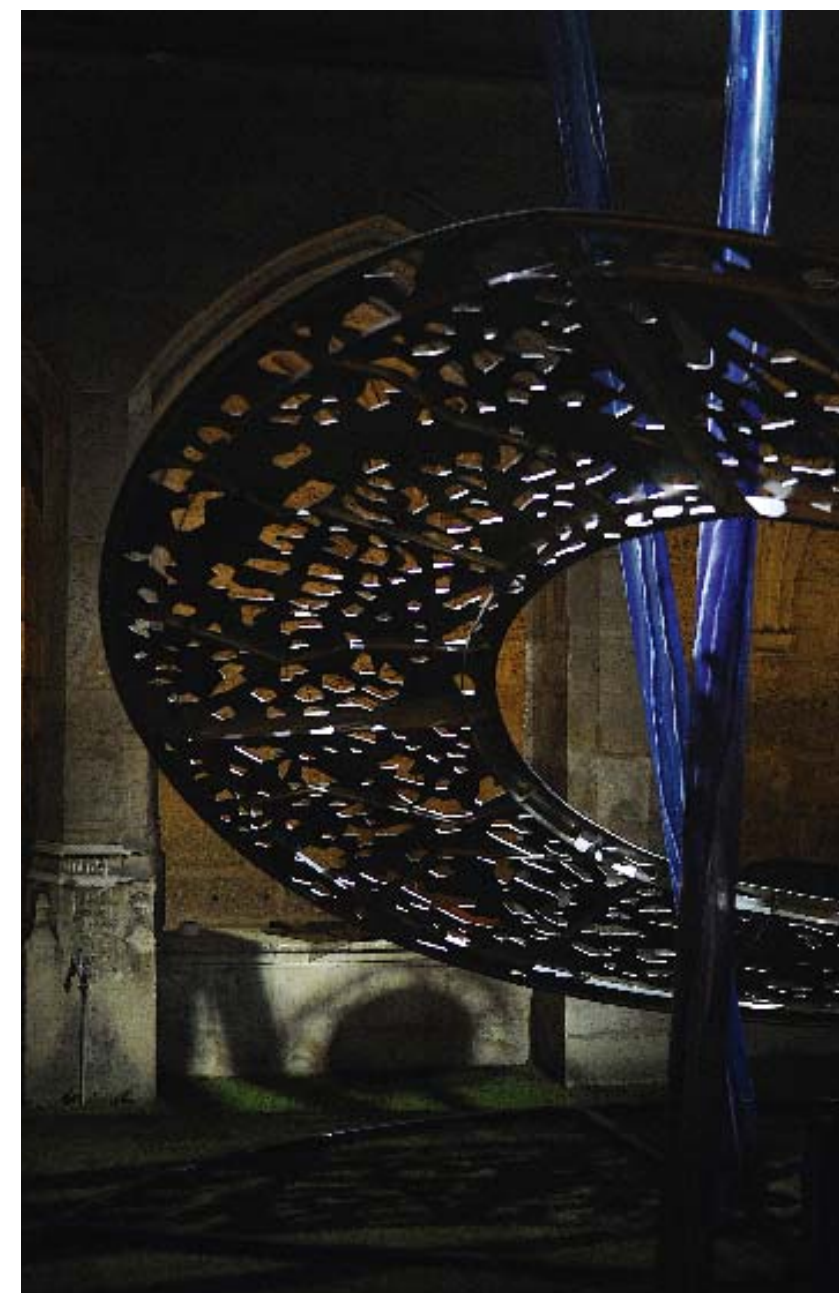
Girotoire de Wiedlisbach, 2005
(lauréat du concours et réalisation)
Verre et impression, 5 x 50 x 400 cm.
Réalisation en collaboration avec P.-A. Gétaz.



Scénographiques



Sculpture mobile

**L1014 B ou la naissance d'une étoile...**

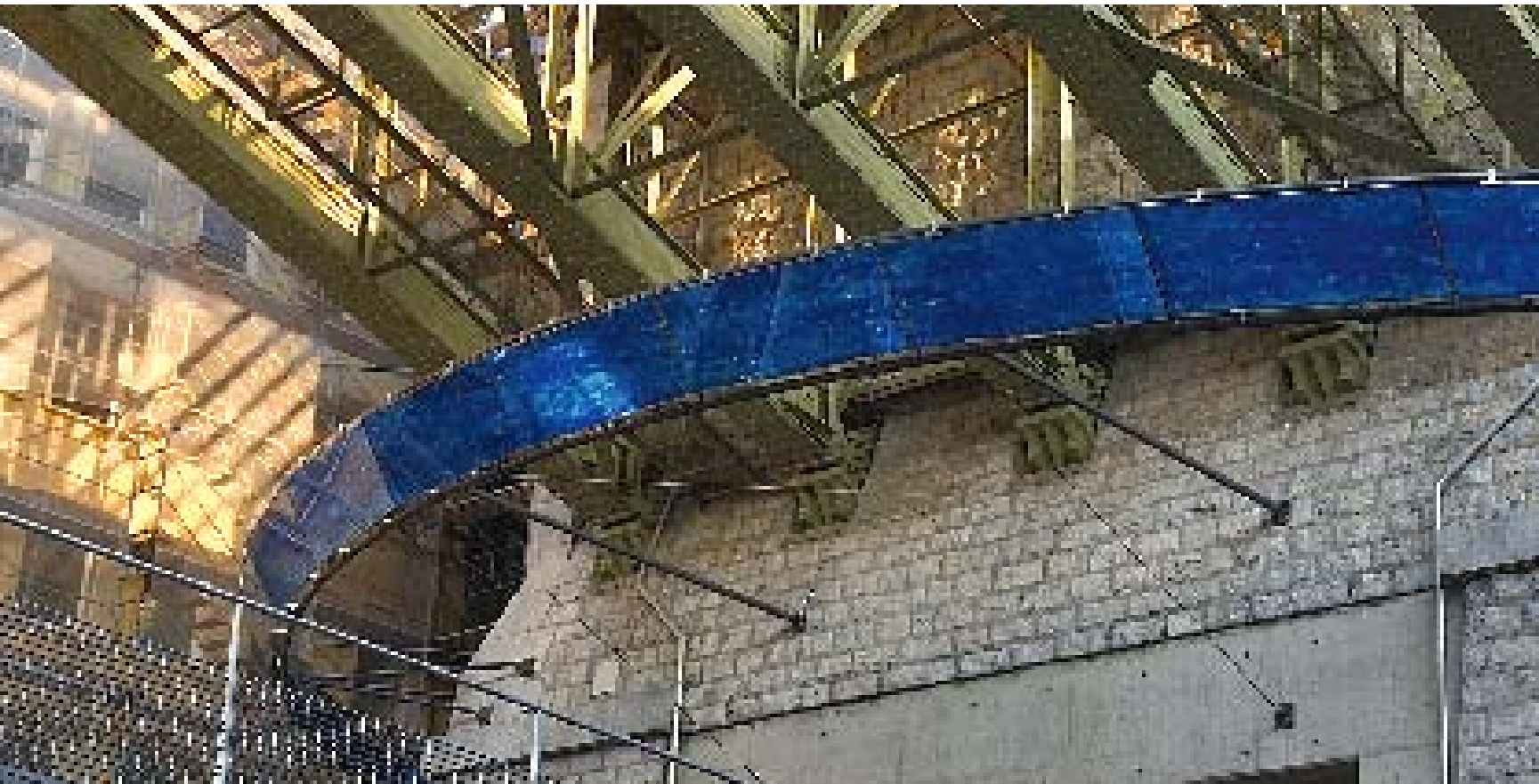
(...) un titre original pour une œuvre étonnante, et qui plus est: vivante! En effet, l'installation de Bernard Garo présentée à l'automne 2011 dans le cloître médiéval des Billettes, rue des Archives, à l'occasion de la *Nuit Blanche*, consiste en une sculpture animée de vidéos ainsi que de performances, mêlant danse, peinture, musique, qui ponctuent la nuit à des heures régulières: Métaphore du processus de création qui ouvre l'âme du spectateur à de nouvelles perceptions (...).

L'Officiel des Galeries et Musées de Paris, Laure Coulon

Présentation lors de la 10^{ème} *Nuit Blanche*, Paris 2011
Cercle rotatif en aluminium perforé, de 500 cm de diamètre, suspendu en deux points sur un mât central de 300 cm, tenu par une base autoportante de 550 cm de diamètre et tubes PVC fluorescents.
Sculpture réalisée en collaboration avec E. Krähenbühl.



Dans le cadre urbain



M₂O, animation artistique pour la station Bessières du métro M2 de Lausanne, 2006 (lauréat du concours et réalisation) en collaboration avec P.-A. Gétaz

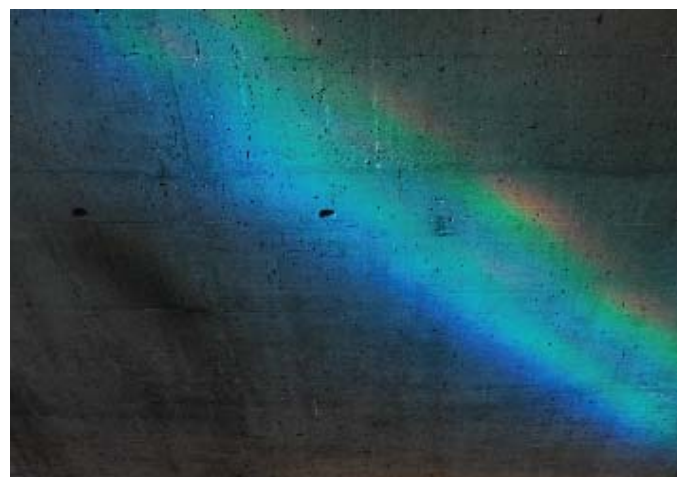
Défi au cœur de Lausanne

Le choc des mutations

Artiste de l'espace et de la matière, attentif aux lieux, le plasticien suisse découvre des réponses grand format pour les traduire avec les instruments affûtés de l'expérience. Preuve en est la station Bessières du métro lausannois et son anneau bleu, symbole de lumière et de haute technologie.

Homme de son temps, Bernard Garo aime à s'aventurer jusqu'aux limites de sa propre perception avec la volonté farouche de ne pas tomber dans la facilité. Une démarche ardue qui l'oblige à lutter contre lui-même, à écarter la séduction de son talent de peintre pour mieux répondre au terrain choisi. Cette volonté de distanciation le porte à découvrir une transposition personnelle avec les matières parfois rugueuses d'apparence tout en demeurant toujours attentif aux surprises et au dépassement. Pour la station Bessières du métro lausannois M2, il a intégré un anneau bleu de vingt-cinq mètres de diamètre dans l'espace grâce à une technologie nouvelle (un film prismatique qui renvoie la lumière). Ce symbole dynamique et apaisant à la fois, audacieusement glissé entre deux ponts, relie les réalisations historiques et contemporaines du site. La puissante mutation de ce centre urbain ne pouvant le laisser indifférent. Avec la collaboration de Pierre-André Gétaz, l'œuvre riche de résonances et simplement belle, vient en contrepoint calmer les forces en présence comme une peinture évolutive inspirée par l'eau qui coulait jadis ici. Son financement est assuré par les retraites Populaires à l'occasion de leur centième anniversaire.

Tendance Déco, Laurence Carducci



Dans un parc



Cercle en verre dans le parc de la Maison des arts de Châtillon/Paris, 2000 (exposition personnelle) 100 plaques de verre 40 x 200 cm, circonférence 800 cm

Cercle en bois travaillé dans le parc de la Maison des arts de Châtillon/Paris, 2000 (exposition personnelle) 400 x 400 cm



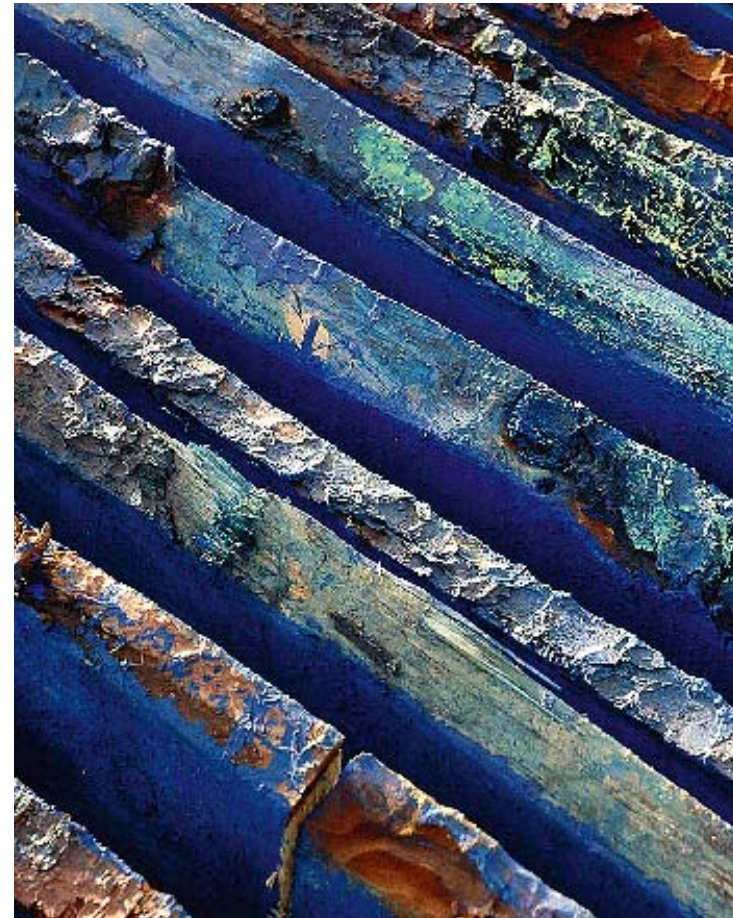
Ephémères dans le cadre de manifestations en plein air



Les Galets bleus, de nuit, Paléo festival 2011, peinture sérigraphique fluorescente sur PVC et lumière noire, réalisation en collaboration avec P.-A. Gétaz et T. Moreillon



Le chemin des Pissenlits, 2006, parc public Marly, bois peint avec écorce en collaboration avec P.-A. Gétaz



Détail des bois peints, Paléo Festival, Nyon



Les Galets bleus, de jour, Paléo festival 2011, peinture sérigraphique fluorescente sur PVC, réalisation en collaboration avec P.-A. Gétaz et T. Moreillon



Passage des tournesols, Paléo festival 2004, bois peint avec écorce et végétaux, en collaboration avec P.-A. Gétaz et T. Moreillon

En intérieur

Bernard Garo tisse sa toile sur le thème de l'eau

(...) S'il a choisi le textile pour habiller le grand puits de lumière inondant le hall central du collège des Tuilières à Gland, c'est que l'espace a séduit cet infatigable explorateur des matières. Un ruissellement de fibres qui tombe en spirale, comme une cascade, sur près de 11 mètres de hauteur "une métaphore de l'eau" s'est imposée, par l'existence d'une nappe phréatique sous le bâtiment (...).

Art et technologie

Cette majestueuse colonne de tissus vaporeux a beau être monumentale, sa transparence et sa verticalité se marient subtilement aux lignes horizontales des galeries. Intitulée *Water in*, elle est à la fois existante et évanescente, proche et distante, ample et modeste par sa structure.

Or sa fabrication a nécessité des mois de travail pour le lissier Bernard Battu, qui a développé une technique spéciale à Aubusson pour tisser recto verso cette large bande, aux motifs évoquant la pluie, l'écume, la vague et le tourbillon. C'est l'utilisation de fibres prototypes développées par Du Pont de Nemours, contenant de l'argent et du nickel, ainsi que des fils nylon ou contenant du bois, qui donne à l'œuvre cet effet moiré, les fils jouant avec les variations de la lumière tout au long de la journée. Bernard Garo poursuit ainsi l'exploration de la tapisserie contemporaine qu'il avait lancée en 1999 avec l'association "Net Art" en organisant une exposition des tapisseries d'Aubusson du XX^{ème} siècle à l'Abbatiale de Payerne, puis en invitant des artistes contemporains à créer des œuvres textiles au Musée national du Château de Prangins.

24 Heures, Madeleine Schürch

Water in, 2006, Collège des Tuilières Gland
Œuvre textile d'Aubusson, 500 x 1100 cm
avec le lissier B. Battu et le bureau d'architectes Capua Mann



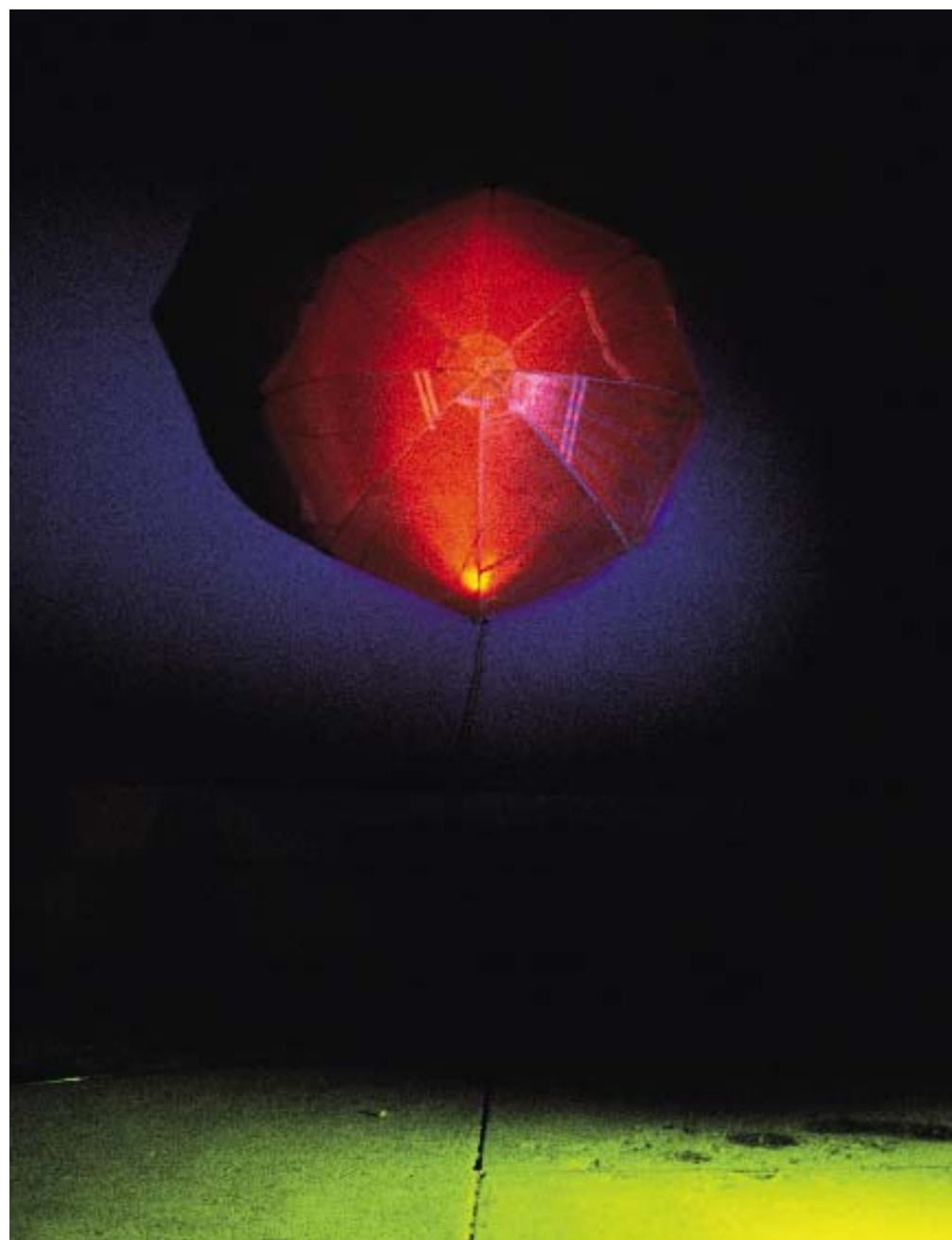
Correspondances magnétiques
Musée national suisse, 2000
Bois et textile, 400 x 400 cm
en collaboration avec le lissier B. Battu



De lumière

Une écriture spatiale qui lie lumière et matière.

1. Les Galets bleus, 2011
Installation pour l'extérieur, Nyon
Peinture sérigraphique fluorescente sur PVC
Collection Paléo
2. L1014 B, 2011
Installation scénique, Paris
Lumière noire, projections et peinture phosphorescente,
diamètre 500 cm
3. M₂O, 2006
Installation urbaine, Lausanne
Peinture sérigraphique sur film prismatique et Makrolon
Collection de la Ville
4. Porte design in situ, 2008
Impression sur Makrolon et film prismatique
Collection privée Nyon



Spatial 202 (nuit), 2001
Installation in situ éphémère, Usine à gaz, Nyon
Kevlar, lumière et projections, diamètre 300 cm



De matière

Un parcours qui nous mène de la couleur à la forme et de l'installation vers l'objet.

5. L1014, 2011
Sculpture mobile, Paris
Aluminium et tubes PVC
6. Délimitation d'un axe de rotation, 2000
Installation in situ, Gingsins
Bois travaillé, 205 x 400 cm
Collection privée



L'Espace en mouvement, 2001
Sculpture mobile
Bois travaillé, diamètre 200 cm

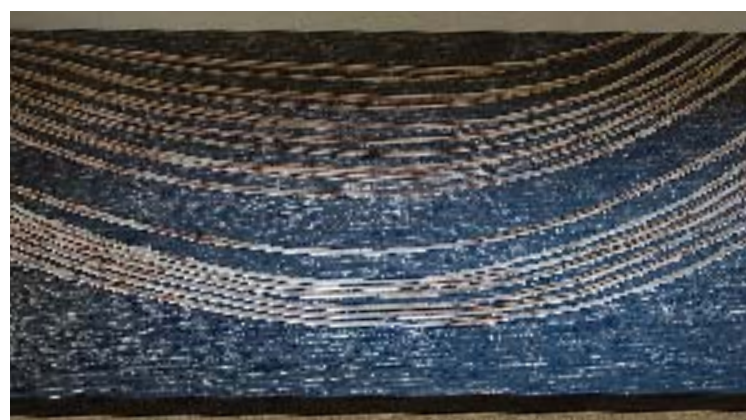


En lien à des performances



La Dernière Tangente, 2000, 235 x 1300 cm, bois creusé et gravé à la tronçonneuse, collection Nestlé
Oeuvre présentée lors d'une exposition personnelle dans le parc de la maison des Arts de Châtillon/Paris, qui a servi également d'élément scénographique pour la première performance interdisciplinaire du collectif de la Dernière Tangente en extérieur. Au saxophone, Eric Fischer.

Mur et rebords de fenêtres gravés, salle Garo, collection Paléo



Scénographie en bois gravé pour l'œuvre scénique *Wasser, Wind und Stahl*



L'artiste en plein travail de gravure dans l'atelier

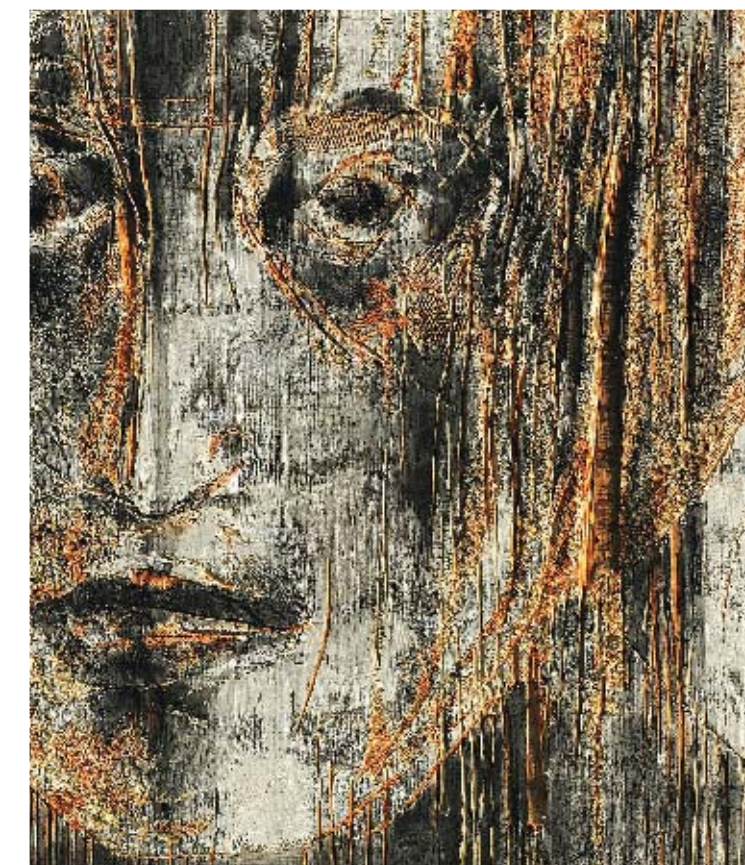


Les otages, 2009, 250 x 1000 cm, bois creusé et gravé à la tronçonneuse
Oeuvre exposée lors de la Journée du patrimoine, dans le parc de la maison Niedermeyer à Nyon. Chaque élément ayant été travaillé recto et verso par Bernard Garo en collaboration avec Pierre-Alain Bertola, en direct sur scène, dans le cadre de la création de l'œuvre scénique *Wasser, Wind und Stahl*, et de la performance *Otages* avec le collectif de la Dernière Tangente.

Mur de têtes réalisé à quatre mains par B. Garo et P.-A. Bertola, bois gravé, 700 x 200 cm



L'artiste sur scène entrain de graver à la tronçonneuse, lors de la représentation *Wasser, Wind und Stahl*, au Théâtre de Dijon



Détail d'une gravure

Performances

Avec le collectif de la Dernière Tangente

Bernard Garo fait dialoguer et évoluer ses connaissances de l'installation, comme celles des interventions en lien à l'architecture dans un va et vient permanent avec ses propres expériences scénographiques, en fonction des contextes et des enjeux spatiaux auxquels il est confronté. Il explore ainsi divers espaces à la limite des genres, avec des contraintes différentes. Il y convie d'autres disciplines et d'autres artistes, pour évoluer avec lui. L'artiste se nourrit de synergies et de collaborations pour ne jamais rester figé dans un processus. Il navigue ainsi sur la frontière des disciplines dans une quête de liberté. En complémentarité de son expression artistique privilégiée, Bernard Garo recherche également à traiter de la fragilité de notre existence et de la création, par des performances interdisciplinaires.

Il brasse avec un appétit insatiable, toutes les techniques, toutes les matières pour explorer les limites du possible (...).

Il y a une belle zone de vulnérabilité, chez cet artiste qui ose le corps comme ultime support, retourne à l'origine du monde et s'éloigne au loin vers le cosmos pour élever l'âme.

Ainsi il se donne corps et âme pour parvenir à l'essence, celle-là même qui fait sens, n'hésitant pas à se mettre en scène, nu recouvert de flocage dans une performance, ou le corps justement, unit l'homme à sa création. Bernard Garo recherche l'instant de grâce, cette magie éphémère de la métamorphose quand l'artiste se fond avec son œuvre (...).

Une rencontre en 1989 entre le comédien François Chattot et l'artiste plasticien Bernard Garo, alors qu'il sortait des Beaux-Arts, est à l'origine de ce projet transdisciplinaire. Puis l'idée sommeille, fait son chemin de rêve jusqu'à ce qu'elle soit réactivée par d'autres rencontres, le musicien Eric Fischer en 1999, le poète Dominique Brand, le vidéaste Frédéric Lombard ainsi que l'étonnante danseuse Satchie Noro, quelques années plus tard. En 1999, le collectif naît et présente son premier spectacle *La Dernière Tangente* à Paris. Depuis lors, artistes et disciplines sont venus enrichir le collectif pour former l'accord parfait et créer cette fresque vivante résolument contemporaine, jouée sur de nombreuses scènes européennes (...).

Un spectacle qui vous saisit par sa puissance vibratoire (...).

Explosion des sens, fulgurance émotionnelle... C'est en ces termes que la critique a accueilli les représentations époustouflantes du collectif de la Dernière Tangente lors de sa dernière représentation (...).

Open magazine, Valérie Penven

With the collective Dernière Tangente

Bernard Garo has succeeded in exploring different, innovating scenographies, having different constraints from those in an architectural or urban space, touches at the limit of categories, by inviting other ramifications and other artists to evolve with him. The artist likes to nourish himself with synergies and collaborations, so as never to remain fixed in a procedure. He thus navigates on the frontier of diverse innovations in a quest for liberty. At the periphery of his privileged artistic expression, Bernard Garo also works on performances which bring to light the fragility of our existence and of creation.

With an insatiable appetite, he intermingles every technique, every material in order to explore the limits of the possible (...).

There is, in fact, a large zone of vulnerability in this artist, who dares to use the body as an ultimate support, returns to the origin of the world and flies far away towards the cosmos for the uplift of the soul.

Thus he invests body and soul to reach their very essence, that which makes sense, not hesitating to go naked on stage covered in flocking, in a performance in which this same body unites man with his creation.

Bernard Garo searches for the moment of grace, this ephemeral magic of metamorphosis when the artist merges with his work (...).

A meeting in 1989 between the actor François Chattot and the painter Bernard Garo – having just completed the fine Art School – is at the origin of this interdisciplinary project. At first the idea lay dormant, following its dream-path until reactivated by other meetings, with the musician Eric Fischer in 1999, the poet Dominique Brand, the video maker Frédéric Lombard, as well as the brilliant dancer Satchie Noro a few years later. In 1999 the collective was born and presented its first production *La Dernière Tangente*, in Paris. Since then artists and further innovations have come to enrich the collective and constitute a perfect harmony and further to create this resolutely contemporary living fresco, shown on many European stages (...). A performance which grips you with its vibratory power (...).

Explosion of the senses, emotional brilliance... it is in these terms that the critics reacted to the astounding performances of the collective "Dernière Tangente" after their latest production (...).

*Open magazine, Valérie Penven
(translation Arethusa Plouidy)*



Temps Morts (création 2003)

Singulier objet

Temps Morts s'impose indubitablement comme une forme plastique, où la recherche esthétique prime sur la prédominance d'un art par rapport à un autre. Quatre artistes sont donc sur scène, chacun développant un médium, tels que danse, jeu, musique et dessins. Une structure, sorte d'échafaudage matriciel disposé au centre de la scène, semble permettre la réalisation de cet interstice singulier. Cette charpente révèle divers procédés multimédias, décuplant les visions de cette création en mouvement et articulant les différents univers déployés. En effet, l'échafaudage permet une forme de régulation des propositions qui, si elles demeurent autonomes, ne cessent d'entrer mutuellement en résonance.

Temps Morts déploie véritablement un espace constitué d'entités indépendantes dont la cohérence globale déclenche une fascination assez saisissante. Cette performance à l'interdisciplinarité équilibrée réussit, par la maîtrise esthétique qui s'en dégage, à emporter le public dans sa progression hypnotique. La dénomination *Temps Morts* devient alors limpide, renvoyant clairement à la respiration éprouvée à la découverte de cet ovni.

Le Bien Public, Caroline Châtelet, Dijon

Une expérience "live" inclassable

Temps Morts est une expérience des sens inédite... où le geste est chaque fois réinventé (...). Le regard ne sait où s'accrocher, tant le foisonnement artistique est intense. D'ailleurs mieux vaut se laisser porter et lâcher prise sur ces *Temps Morts* bien vivants. Mieux vaut s'abandonner à l'expérience et vibrer de cette décharge émotionnelle d'Art brut, vierge de toute référence. La technologie utilisée ici avec subtilité se fait oublier, oscille entre magie et révélation, jusqu'à offrir ces fragments d'universel et d'archaïsme que le spectateur va redécouvrir (...). Hors norme et hors temps *Temps Morts* est un spectacle qui bouscule nos sens bien au-delà de ce que l'on perçoit.

Open magazine, Valérie Penven

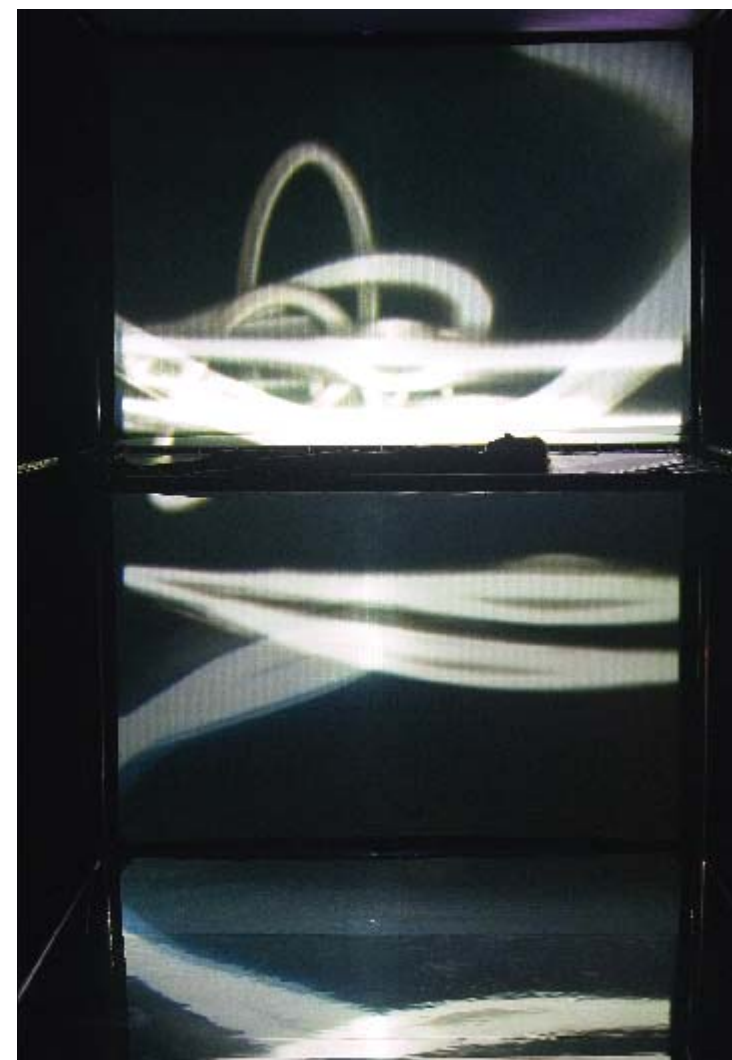
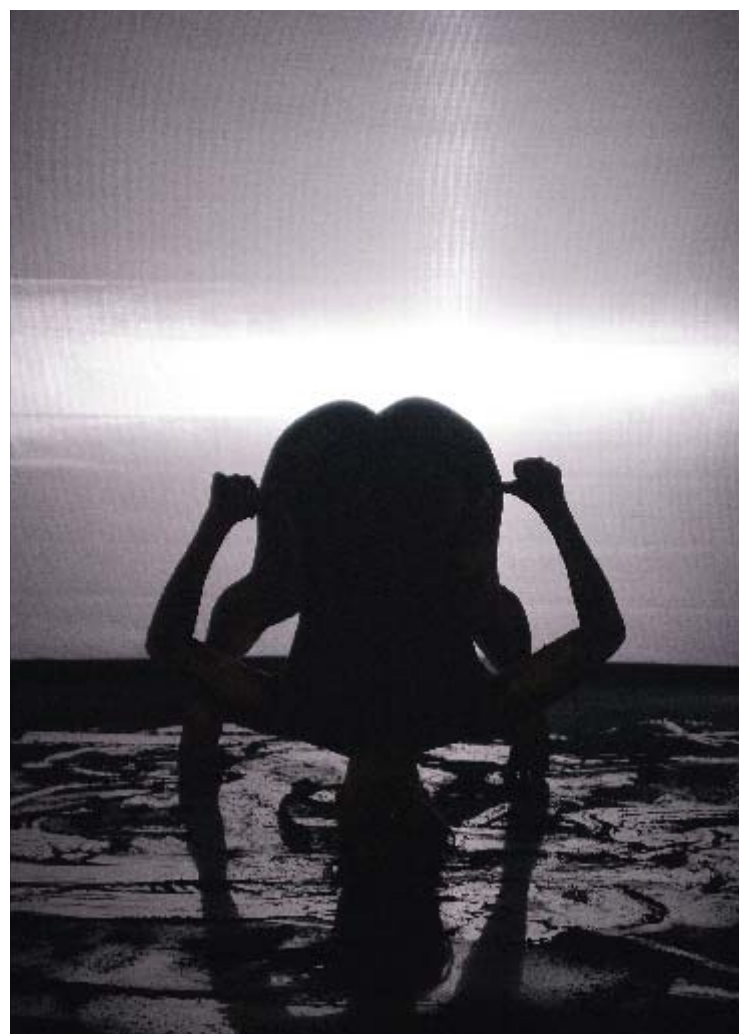
Temps Morts°, partie I du triptyque, métaphore de la création.
Oeuvre scénique de 55 minutes.

Transe°

Performance de 25 minutes.

Far festival, Nyon 2003. Théâtre de Vidy-Lausanne, 2004. Scène nationale de Sénart, Paris 2005. Scène dramatique nationale du Théâtre de Dijon-Bourgogne, 2007.

Bernard Garo, scénographie et arts plastiques - Eric Fischer, musique - François Chattot, art dramatique - Elise Ladoué, danse - Dominique Brand, poète - Frédéric Lombard, vidéo.



9 Pictures from 99 body ritual tales (création 2005)

L'émotion à vivre

La matière première brute de l'œuvre incarnée par la danseuse Satchie Noro, naît et devient l'œuvre qui peu à peu impose son ascendant sur son créateur.

Vidéo, musique, danse, peinture se mêlent sur scène pour une démonstration qui se déroule en quatre tableaux entre spectacle et performance.

Après *Temps Morts* en 2003, le collectif reprend la discussion de l'art associé à la construction et à la déconstruction humaine au travers du rite de la scarification et de l'évocation des traces primitives de mains imprimées sur les parois des grottes.

A la fois baroque et tribale, la présentation suscite des émotions liées à la souffrance, au plaisir, à la sensualité (...). L'interaction entre la vidéo et le trait jeté de l'artiste sur scène est un des moments forts du spectacle.

24 Heures, Laurence Arthur

Une performance totale

Le second Opus, *9 Pictures* est une performance totale, sur le fil du rasoir. Incroyablement sensuelle et "plastique", immensément belle et troublante elle transporte le spectateur dans un parcours émouvant et très humain. Au centre de la scène, le corps nu de l'artiste saupoudré de bleu et celui de la danseuse se livrent à un corps à corps sensuel qui rappelle l'acte primordial de la création, comme les premières traces conscientes de l'Homme sur les parois de la grotte d'Altamira. Le corps support originel de la danseuse Noro, se métamorphose au fil du spectacle pour se libérer de son carcan et laisser apparaître cette seconde peau en poudre de velours colorée, noir ou rouge, scarifiée et ritualisée. Il s'agit d'une ouverture sur l'universalité des sens et des imaginaires, poussant l'émotion à son paroxysme, avec le rouge et les poses tendues du corps que l'on retrouve dans certains tableaux de Bacon.

Le peintre Garo, ordonnateur de ce chaos dessine en live sur des visages projetés au sol qui se libèrent de sa tentative de les figer sur du papier, le musicien Fischer, quant à lui, tente de recomposer les fragments d'universel pendant que la vidéo de Lombard se fige sur des visages monumentaux comme recouverts de cristaux de neige. Lutte entre réel et virtuel?

Au nom d'un Art réinventé avec talent, le collectif interdisciplinaire de la Dernière Tangente, emmené ici par Garo, Noro, Fischer et Lombard, en osmose totale, nous proposent une œuvre "coup de poing" pleine de sens.

Open magazine, Valérie Perven

Une performance raconte le parcours de la création

Celui qui s'attend à une histoire peut la puiser en lui-même, elle nous est commune. Visuellement très beau, *9 pictures* est aussi un spectacle qui s'écoute (...).

La Côte, Contessa Pinon



9 Pictures, partie II du triptyque, métaphore de la création.

Oeuvre scénique de 60 minutes.

Body ritual

Performance de 35 minutes.

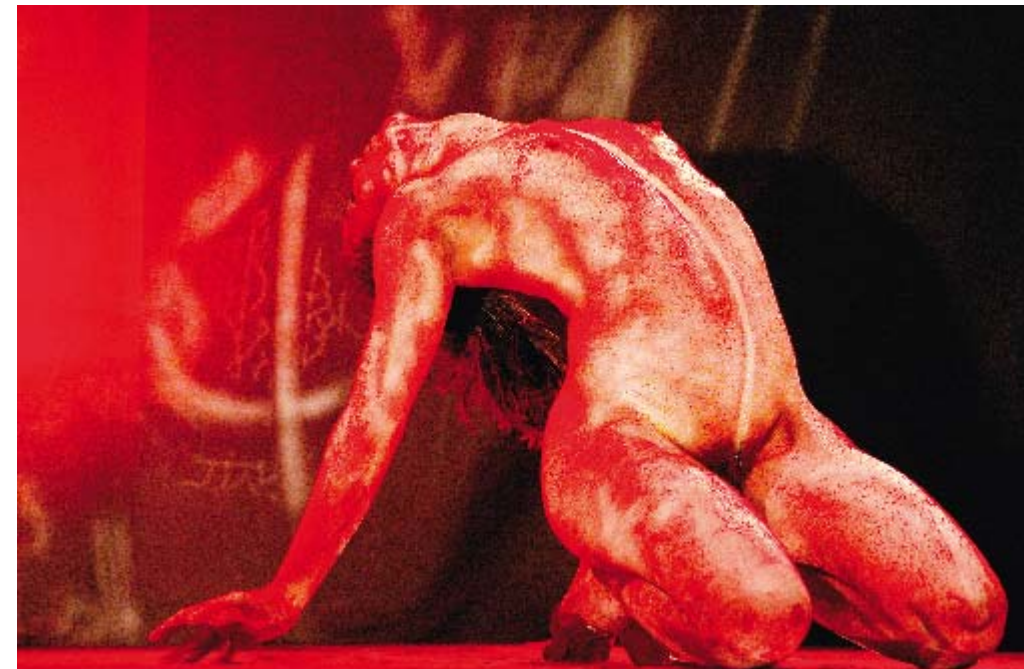
Des happenings en solo ou duo, de quelques minutes intitulés Velvet skin, peuvent être extraits de ce concept visuel pour s'adapter à des lieux ou des événements.

Artsens, salle du Faubourg, Genève 2005.

Far festival, Nyon 2005. Usine à gaz, Nyon 2006.

Salle Pierre Cardin, foire d'art contemporain Show OFF, Paris 2008. Festival de la Cité, Lausanne 2010.

Bernard Garo, scénographie et arts plastiques - Eric Fischer, musique - Satchie Noro, chorégraphie et danse - Frédéric Lombard, vidéo - Laurent Schaer, création lumière.



Wasser, Wind und Stahl (création 2009)

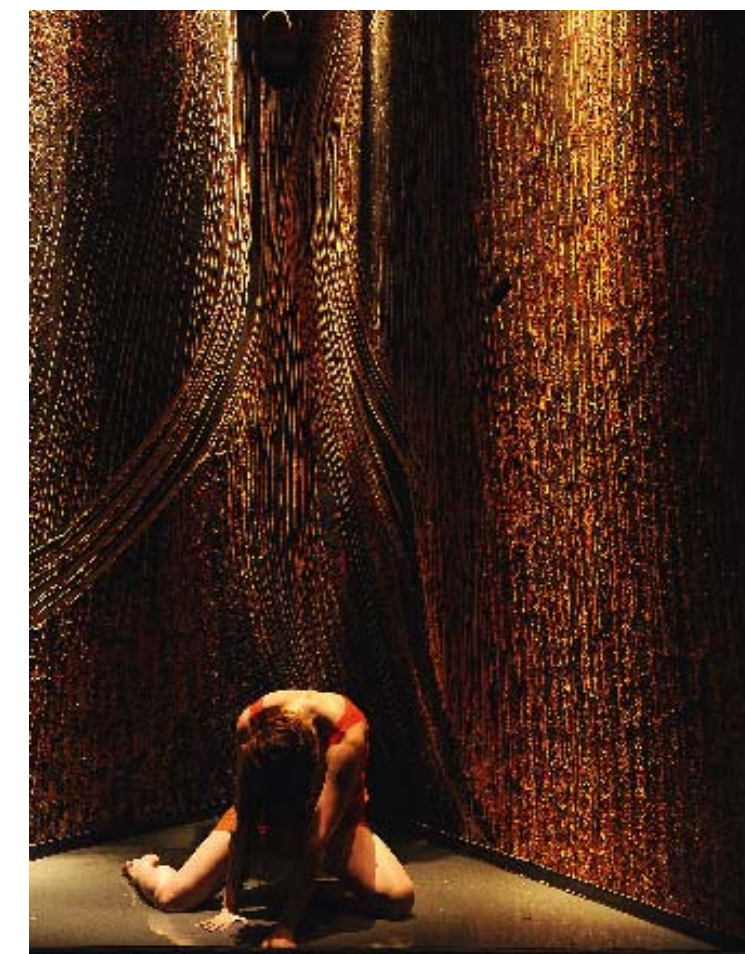
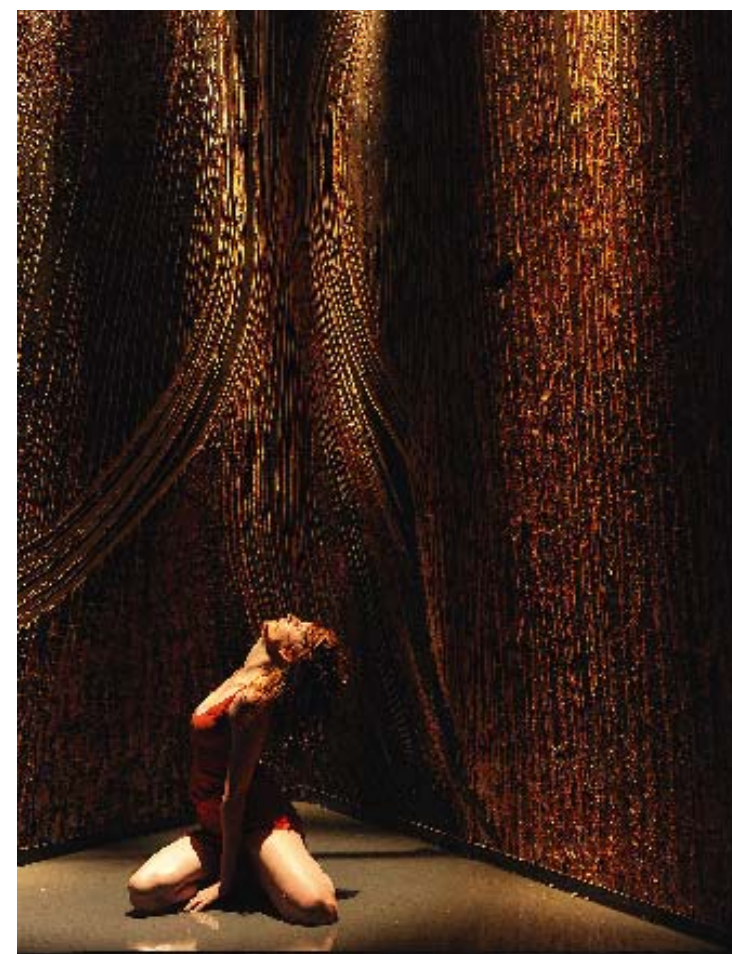
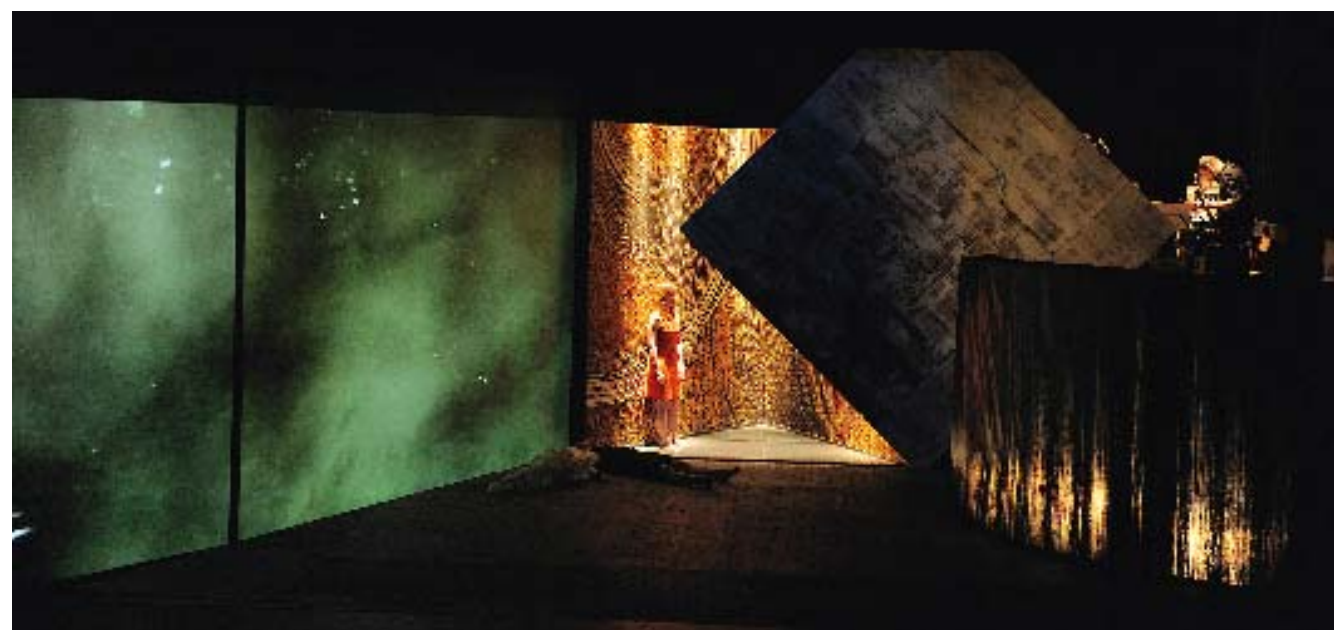
L'art vivant sauve nos fragiles mémoires

Après diverses performances et installations, le Collectif s'est lancé un formidable et ambitieux défi, réaliser sur plusieurs années et sous forme de triptyque, une œuvre monumentale se présentant comme une métaphore de la création. Cette vaste fresque a débuté en 2003 avec *Temps Morts*, un premier opus qui évoquait l'émergence de l'œuvre. En 2005, *9 pictures from 99 body ritual tales* exprimait l'œuvre en cours de création et invitait le spectateur dans un parcours de sublime beauté, magnifié par les métamorphoses ritualisées de la danseuse Satchie Noro.

Sous le nom poétique de *Wasser, Wind und Stahl*, cette œuvre d'envergure se termine en apothéose. Ce troisième volet développe le thème du déclin, de la perte de mémoire, de la finitude, mais aussi de l'espoir (...).

Convoquant les éléments eau et vent qui peuvent être calmes, fugaces ou destructeurs et l'acier, alliage de feu et minéral symbolisent l'inéluctable, cette œuvre poétique nous parle donc de l'éphémère de nos fragiles existences et de l'espoir de laisser une trace. Exprimé et rythmé par la danse, la musique, le dessin et la vidéo, *Wasser, Wind und Stahl* est l'idéale représentation de l'art vivant porté sur scène.

La Côte, Françoise Gentinetta





Wasser, Wind und Stahl

Ces mots évoquent "les éléments insaisissables de la nature" qui peuvent engloutir la mémoire et les sens. Un thème sombre, construit autour de la rencontre de deux plasticiens, Bernard Garo et Pierre-Alain Bertola. Ils croisent leurs pinceaux dans une étourdissante fresque réalisée à 4 mains, projetée sur des écrans géants simultanément aux mouvements de deux danseuses. Une interaction entre énergie du trait et des corps qui se double de multiples combinaisons entre textes lus par un comédien errant dans ce gigantesque décor de peinture, de tulle et de photographies, le saxophone d'Eric Fischer, les élans rock des Beautiful Léopard ou encore la gestuelle du sculpteur Garo, taillant des têtes à la tronçonneuse. Des têtes que l'on retrouve en résonance de ce spectacle en 6 versions monumentales dans le parc de la maison Niedermeyer, lors des Journées du patrimoine.

24 Heures, Madeleine Schürch

Wasser, Wind und Stahl, partie III du triptyque, métaphore de la création.
Oeuvre scénique de 70 minutes.

Otages

Performance de 35 minutes, en formation réduite.

Scène dramatique nationale du théâtre de Dijon-Bourgogne 2009. Far festival, Nyon 2009. Festival de la Cité, Lausanne 2010.

La présentation d'installations d'arts plastiques ainsi que des happenings en duo avec Pierre-Alain Bertola se poursuivent dans la continuité de cette performance sur la mémoire, dans un parc public pour la Journée du patrimoine, Nyon 2009. Galerie d'Art Junod, Nyon 2009. Conférence de presse du festival de la Cité, Lausanne 2010.

Bernard Garo et Pierre-Alain Bertola, scénographie et arts plastiques - Eric Fischer et Beautiful Léopard, musique - Satchie Noro et Elise Ladoué, chorégraphie et danse - Opposum production, vidéo - Patrick Loterman, art dramatique, Dominique Brand et Emmanuel Damond poésie - Laurent Schaer, création lumière.

Otages, 2010



Première détection certaine (création 2011)

Le monde avant la naissance du monde

Autour d'une sculpture mouvante, le collectif d'artiste emmené par le peintre nyonnais explore les prémices du monde.

24 Heures, Madeleine Schürch

OSNI

Inclassable! Danse? Musique? Performance? Arts plastiques?

Première détection certaine est tout cela à la fois. Une danseuse Satchie Noro, émerge de l'intérieur d'une sculpture cosmique et vivante et semble flotter au-dessus d'un sol en herbe, tandis qu'un plasticien, Bernard Garo, entame une œuvre à même le sol et qu'un multi-instrumentiste, Eric Fischer, se déplace et emplit l'espace de clarinette, piano, et autres percussions. Ainsi démarre le voyage aux origines de la vie proposé par ce collectif pluridisciplinaire, dont l'ambition affichée est de questionner nos sens assoupis, de réveiller nos poèmes enfouis par tous les moyens à leur disposition. Leur spectacle - performance ensorcelle et envoûte hypnotise encore longtemps après son apparente conclusion. Avec leur dernière création, c'est à bord de leur vaisseau-sculpture qu'ils nous embarquent pour explorer "le monde avant la naissance du monde, (...) dans une lenteur coulante d'une puissance inouïe".

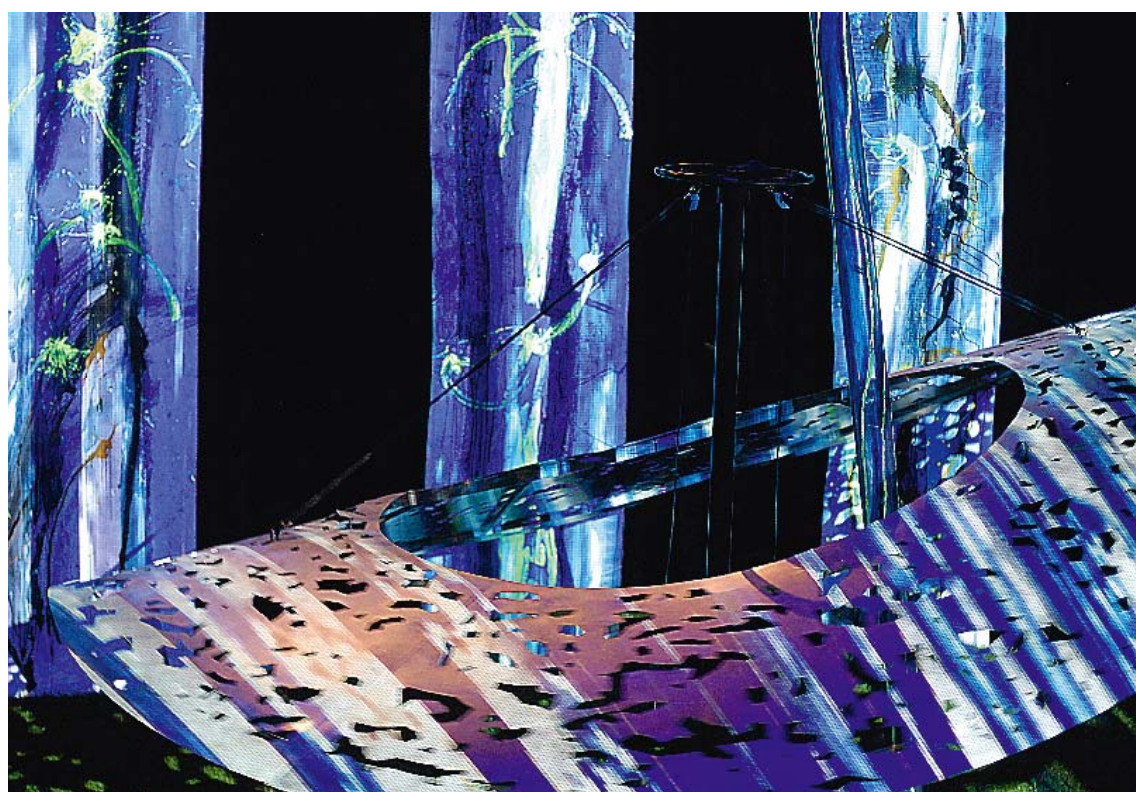
Programme de saison de la scène nationale de Sénart, rubrique OSNI (Objet scénique non identifié)

Un territoire inconnu

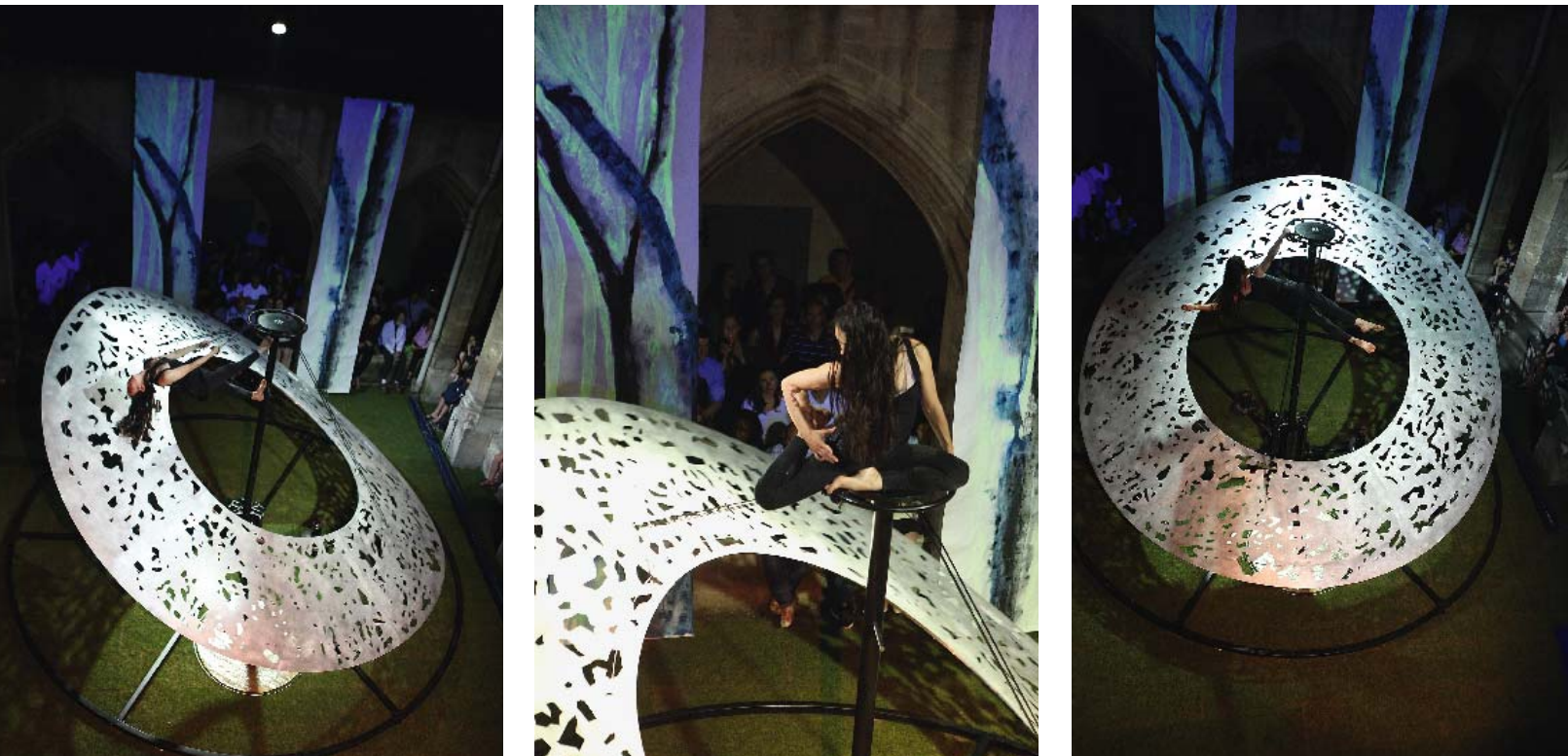
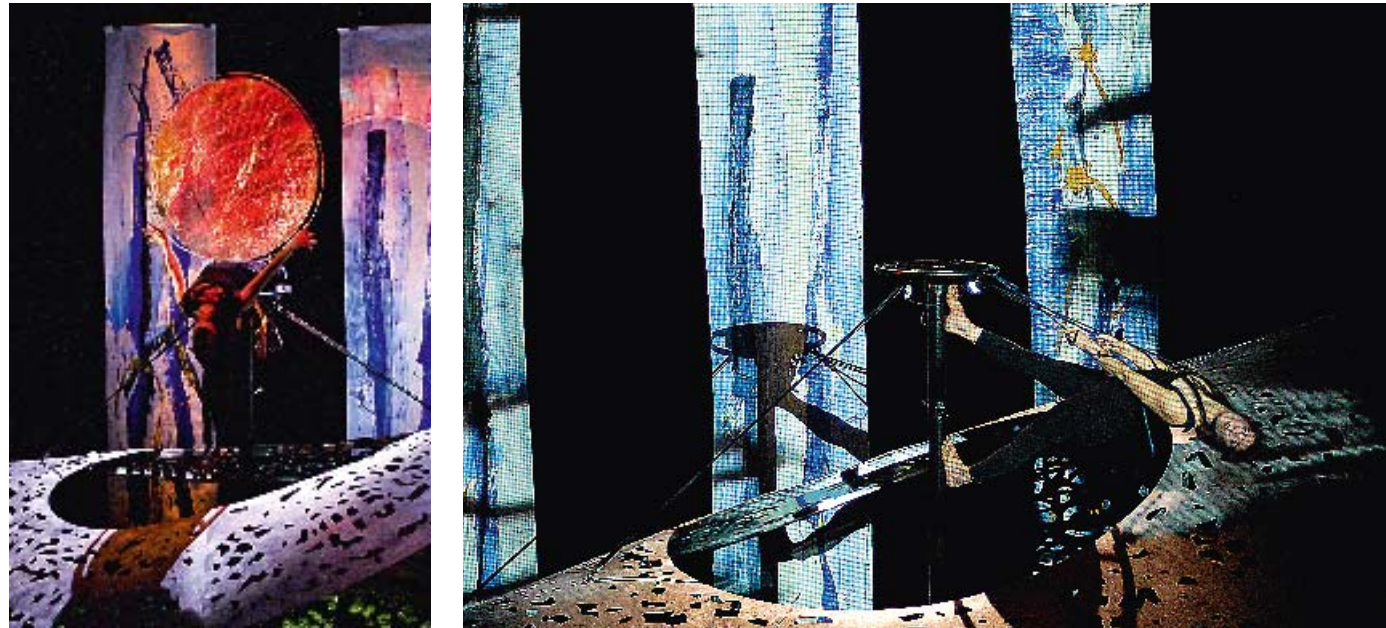
Partant de l'hypothèse de l'infini temporel, un territoire inconnu est à découvrir avant l'existence de toute chose, avant la vibration, le mouvement, l'espace, les étoiles, les vivants: Le monde avant la naissance du monde, l'aube avant la première aube, aux couleurs et aux sons que les mots ne peuvent définir (...).

Cet environnement, puisque nous en ignorons tout, ouvre à l'imaginaire un champ d'exploration inouï! Regard sensible, caché au cœur du jardin secret au fond de soi, moments d'émotion et d'énergie pure à partager avec qui s'intéresse aux mystères dont nous rêvions enfants avec qui accepte la clarté particulière des questions sans réponse.

Eric Fischer, co-directeur artistique du collectif



Des scénographies créées pour l'interdisciplinarité



Première détection certaine

Oeuvre scénique 65 minutes.

L1014 B ou la naissance d'une étoile

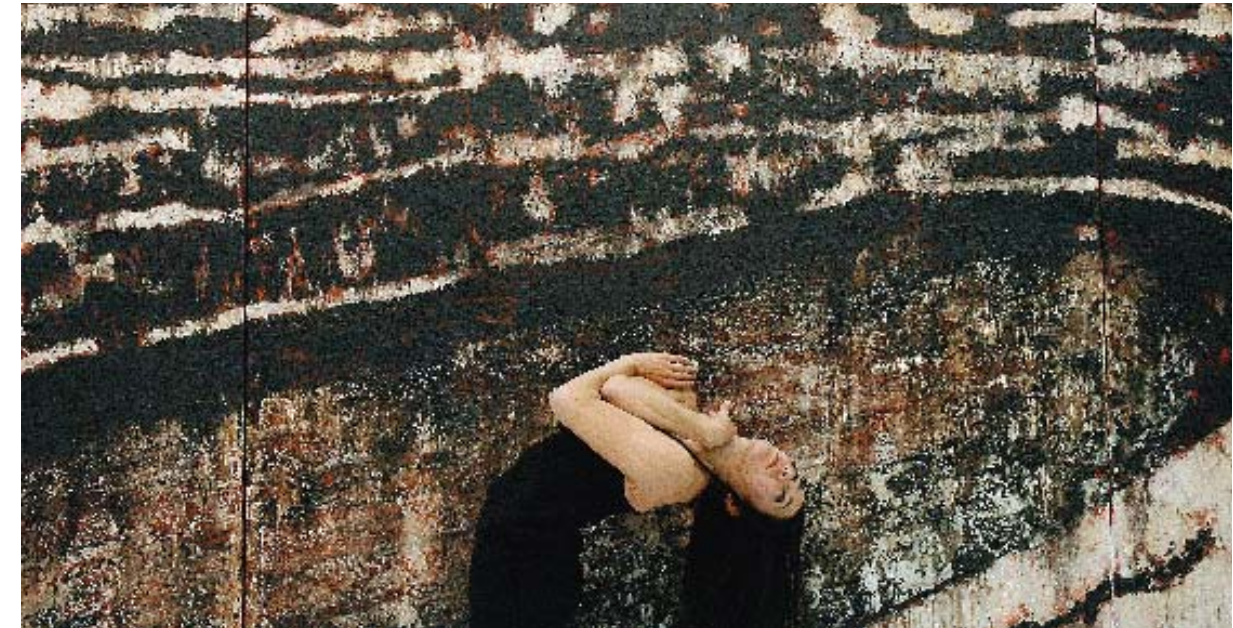
Performance de 40 minutes qui s'adapte aux lieux en intérieur comme à l'extérieur.

Scène nationale de Sénart, Paris 2011. Usine à gaz, Nyon 2011. Nuit Blanche, cloître des Billettes, Paris 2011. Parc du centre d'expositions et de culture de la Ferme de la Chapelle du Grand-Lancy 2012, à l'occasion de l'ouverture de la double exposition de Garo et Krähenbühl.

Bernard Garo, scénographie et arts plastiques - Eric Fischer, musique - Satchie Noro, chorégraphie et danse - Marc Décosterd, vidéo - Laurent Schaer, création lumière - Floriane Piguët, régie générale.



Des performances nées dans l'atelier



Happenings lors de vernissages en galerie et diverses improvisations en extérieur. Créations et répétitions, en synergie avec la danseuse Satchie Noro et le musicien Eric Fischer, dans l'atelier.



Photographies

Thématiques ou la conscience de notre existence

Langues de feu léchant l'écorce encore vibrante, sillons de sang traçant les méandres de la marne meurtrie; il voit et exalte les brûlures et cicatrices de la terre. Chants de braises, brèches de pierres; il entend et dit les bouches béantes de la source nourricière. Mers de cendres, flots de chairs; il perçoit et révèle la danse rituelle incessante de la matière originelle.

Alchimiste solitaire en quête de la pierre philosophale, Bernard Garo mène ses propres expériences et parcourt l'Europe à la recherche de la matière — ce précieux composant inhérent à ses peintures monumentales — en collectionnant les cendres du Stromboli, la terre rouge de Tarragone ou la roche d'Islande¹. Avec la même ardeur et la même énergie sismique qu'il représente, il parvient à transmettre dans sa peinture l'intensité physique et charnelle de la Terre-Mère, à la fois créatrice et destructrice, attractive et répulsive, dans un bouillonnement d'agrégats de lave, de terre, d'eau et de cendre qui, implacablement, nous renvoie à nos propres origines — à la vie, à la mort.

Et le corps redeviendra poussière.

La nature est tombeau; la nature est passage. Le sable, la mousse et le lichen recouvrent un visage, un corps, qui peu à peu deviennent paysage.² Les courbes et jalonnements de la chair se font doucement dunes d'écumes, écueils de limon; les gerçures et failles de la peau se font lentement antres d'argile, puits de rosée. La nature reprend ses droits; la nature perpétue sa loi. Evocation muette de la nuit et de l'aube, du moment où se confondent dans un glissement imperceptible mort et vie, Garo frôle et touche du doigt la frontière invisible.

À la violence du geste de la peinture répond le tumulte du silence; à la densité ostensible de la matière mouvante fait écho la peau inerte ensevelie de la photographie. Autant de perceptions, d'émotions et de vécus qui dévoilent deux langages artistiques liés par une même plasticité, une même matérialité, et une réflexion commune sur l'existence, ses passages, ses transformations. Le corps — la peau — retourne à la terre, redevient germe, minéral, fluide primitif, et fusionne avec son environnement pour se métamorphoser et renaître en quelque chose d'autre — quelque chose d'encore incertain et indéfini.

La matière de la peinture de Garo se mue dans son œuvre photographique³ en voiles éthérés superposés, en fines membranes diaphanes qui enveloppent un corps-chrysalide ainsi dépossédé et mis à nu, mis au jour. Car c'est bien de révélation dont on peut parler: la photographie de Garo ne reproduit pas le visible; il rend visible.⁴ Prophète prolifique aux multiples facettes, il dévoile la nature profonde de l'homme en plongeant au cœur de l'intime et du sacré (*Velvet Skin*)⁵; il met en lumière et interroge l'identité, les codes et les valeurs d'une société lisse et policée dont la réalité s'effrite (*Swiss Security*).⁶ Voyant voyeur et voyageur, il décèle un sens, une composition et un rythme dans le chaos visuel du monde; il saisit dans l'immédiat et révèle en une touche la magie de la lumière, qui transforme à un moment précis l'insignifiant en signifié (*Topographie du passage, de l'oubli*)⁷.

Épitaphe à la fois visuelle et émotionnelle, la photographie de Garo est sa mémoire permanente, son "carnet de croquis". Elle n'a cependant pas besoin d'être figée dans le temps par des mots: elle touche, émeut, fascine, interroge, heurte, répugne — elle se vit. Et lorsqu'elle se pare d'une aura quasi mystique, quand sa seule vision nous plonge dans la méditation, quand sa musique rythme une partition imperceptible, alors sa seule présence suffit à nous ramener à ce quelque chose d'essentiel et d'inaltérable que l'on appelle la conscience — celle de notre existence.

Carole Glauser⁸, historienne de l'art

Themes or the consciousness of our existence

Tongues of fire licking the vibrating crust, fluting, bloodstained lines tracing the serpentine route of the wounded Marne: he sees and exalts the burns and scars of the earth. Singing cinders, crevices in the stones; he hears and recounts the wide-open mouths of the nourishing source. Seas of ashes, waves of flesh; he discerns and reveals the never-ending ritual dance of original matter.

Solitary alchemist, ever searching for the philosopher's stone, Bernard Garo embarks on his own experiments and travels all over Europe in search of matter — this precious component inherent in his monumental paintings — collecting cinders from Stromboli, red earth from Tarragona or Icelandic rock¹. With the same passion and the same seismic energy that he embodies, he succeeds in transmitting in his painting the physical and carnal intensity of Mother Earth, who is at the same time a creator and a destroyer, attractive and repulsive, in an effervescence of aggregates of lava, earth, water and ashes, which implacably leads us back to our own origins — to life and to death.

And the body shall return to dust.

Nature is a tomb; nature is a passage. Sand, moss and lichen cover up a face, a body, and little by little they are transformed into a landscape². The curves and marking points of flesh slowly become dunes of foam, reefs of silt; the chapping and flaws of skin turn slowly into caves of clay, wells of dew. Nature reclaims its rights, perpetuates its laws. Silent evocation of night and dawn, of the moment when, in an imperceptible slipping, death and life intermingle. Garo, with light strokes, brushes along the invisible frontier.

In answer to the violence of the gesture of painting comes the tumult of silence; the clear density of matter in motion is echoed by the shrouded, motionless skin of photography. As many perceptions, emotions and life experiences which reveal two artistic languages linked by the same plasticity, the same materiality and a communal reflexion on life, its passages, its transformations. The body — the skin — returns to the earth, becomes once more seed, mineral, primitive fluid, and fusions with its environment, only to transmute and be reborn as something else — something that is still nebulous, indefinite.



In his photographic work, the matter of Garo's painting changes into superimposed ethereal veils³, into fine diaphanous membranes which envelop a chrysalis-body thus dispossessed and laid bare, brought to light. For it can be called a revelation: Garo's photography does not reproduce the visible; it renders visible⁴. Prolific prophet with multiple facets, he unveils man's profound nature by plunging into the heart of the intimate and the sacred (*Velvet Skin*)⁵; he brings to light and questions the identity, the codes and values of a sleek, policed society whose reality is eroding (*Swiss Security*)⁶. A clairvoyant voyeur and a traveller, he detects a sense, a composition and a rhythm in the world's visual chaos. He seizes the evanescent instant and reveals in a touch the magic of light, which at a precise moment transforms the trivial into the meaningful (*Topographie du passage et de l'oubli*)⁷.

An epitaph both visual and emotional, Garo's photography is his permanent memory, his "sketch pad". However, it needs no words to fix it in time; it touches, moves, fascinates, questions, shocks, repels — it is a living experience. And when it adorns itself with a quasi mystical aura, when its vision plunges us into meditation, when its music is the rhythm to an imperceptible score, then its very presence suffices to bring us back to this essential and unchangeable detail that is known as conscience — that of our existence.

Carole Glauser⁸, art historian

1. Projet artistique *ARIL*: Alexandrie, Reykjavik, Lisbonne, Istanbul (2004-2014).
Artistic project *ARIL*: Alexandria, Reykjavik, Lisbon, Istanbul (2004-2014).
2. Série photographique *After death* (2009), dans laquelle l'artiste se met lui-même en scène.
Photographic series *After death* (2009), in which the artist is his own subject.
3. Série photographique *Under* (2010).
Photographic series *Under* (2010).
4. Paul Klee: «L'art ne reproduit pas le visible; il rend visible.»
Paul Klee: «Art does not reproduce the visible, rather, it makes visible.»
5. Série photographique *Velvet Skin* (2006-2010), créée en parallèle avec la performance *9 Pictures from 99 body ritual tales* (2005-2008).
Photographic series *Velvet Skin* (2006-2010), created in parallel with the performance *9 Pictures from 99 body ritual tales* (2005-2008).
6. Série photographique *Swiss Security* (2010-2011).
Photographic series *Swiss Security* (2010-2011).
7. Série photographique *Topographie du passage, de l'oubli* (2001-2011).
Photographic series *Topographie du passage, de l'oubli* (2001-2011).
8. Carole Glauser, historienne de l'art, réside depuis août 2009 à Tokyo. En parallèle à sa fonction de commissaire d'exposition adjointe à la Gallery 6 (Tokyo), elle travaille également en tant que "Senior advisor of Public Relations" au Yamatane Museum of Arts (Tokyo).
Carole Glauser, art historian, has lived since August 2009 in Tokyo. In parallel with her position as assistant organizer for the Gallery 6 (Tokyo), she works as Senior advisor for Public Relations at the Yamatane Museum of Arts (Tokyo).

After death, 2009, série réalisée en collaboration avec l'artiste égyptienne Enas Elsadiek
Tirages lambda à 3 exemplaires, format maximum 66 x 100 cm, sur aluminium ou sous acryl
Elsahara art gallery, Dahab, Egypte 2012



Under et After Death

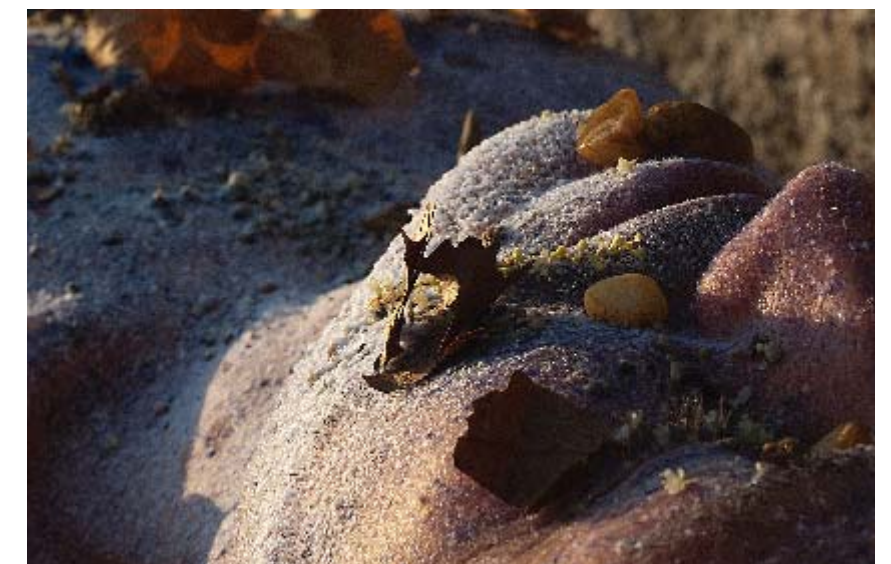
Avec *After Death* (2009) l'artiste aborde le sujet délicat de l'apparence entre la vie et la mort. Les images en gros plan sur le visage même de l'artiste laissent entrevoir une transformation où le corps décomposé se recompose comme un paysage mouvant.

La collection *Under* (2010), parle de strates superposées, de frontières, de murs à franchir pour découvrir la vraie nature des êtres, au-delà des apparences.

Le corps flottant dans un espace parallèle, recouvert d'un voile mystérieux et indéfinissable, comme un embryon dans le ventre de sa mère, se révèle avec plus d'émotion et de vérité que dans une pseudo-nudité. Il nous aide à voyager dans nos émotions en ouvrant grand la porte de notre imaginaire.

Agnès Martel, galerie de photographies, Pampigny

Under, 2010, série réalisée avec la collaboration de la comédienne allemande, Isabella Lewandowski
Tirages lambda à 3 exemplaires, format maximum 66 x 100 cm, sur aluminium ou sous acryl
Galerie de photographies Agnès Martel, en permanence à la galerie



Velvet Skin

La série d'images *Velvet Skin* (2006-2010) explore les limites de la perception du corps au travers de son langage et de ses codes.

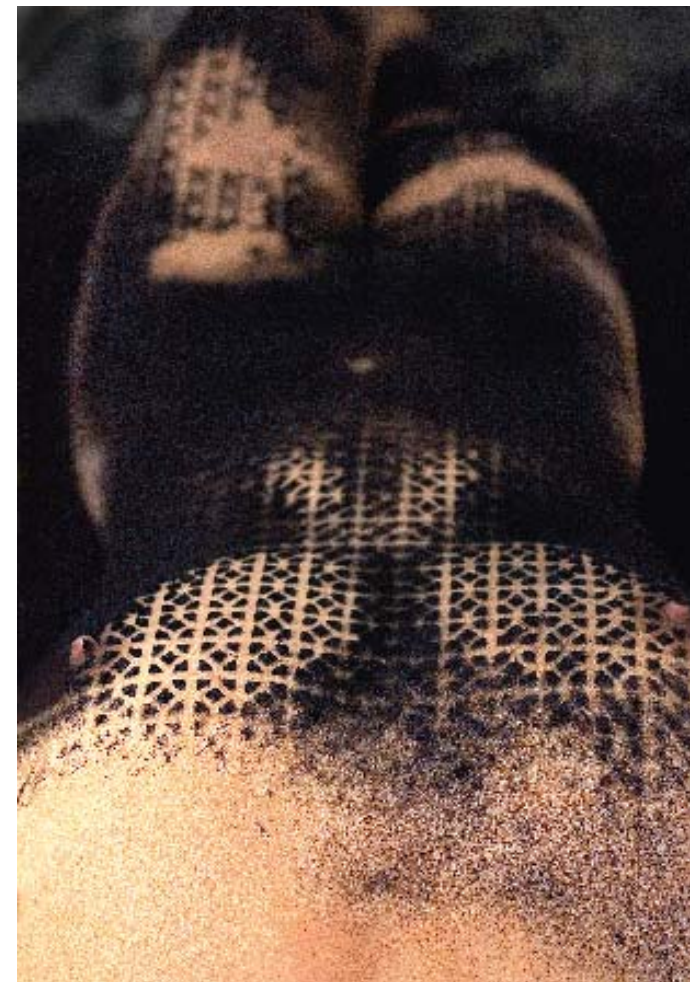
Les images de la danseuse Satchie Noro dans la performance *9 Pictures from 99 body ritual tales* laissent apparaître une peau recouverte de poudre de velours comme scarifiée et en perpétuelle mutation.

Un reflet de soi comme fragile terrain d'échange qu'on ne saurait montrer pour certains (intimité) ou qu'on exhibe sans retenue pour d'autres (extimité) sert de baromètre de la liberté d'expression.

Agnès Martel, galerie de photographies, Pampigny



Velvet Skin, 2005, série réalisée en collaboration avec le photographe Alain Rouèche.
Tirages lambda à 3 exemplaires, format maximum 60 x 90 cm, sur aluminium ou sous acryl
Far festival, des arts vivants, galerie Meyer, Nyon 2005.
Foire d'Art Show Off, Paris 2008, avec la galerie Synopsissm de Lausanne.
Galerie de photographies, Agnès Martel, Pampigny 2009.



L'histoire du Sergent Fischer

Le triptyque montre trois personnes d'une même famille liée par un "devoir de mémoire" qui pèse sur leur existence.

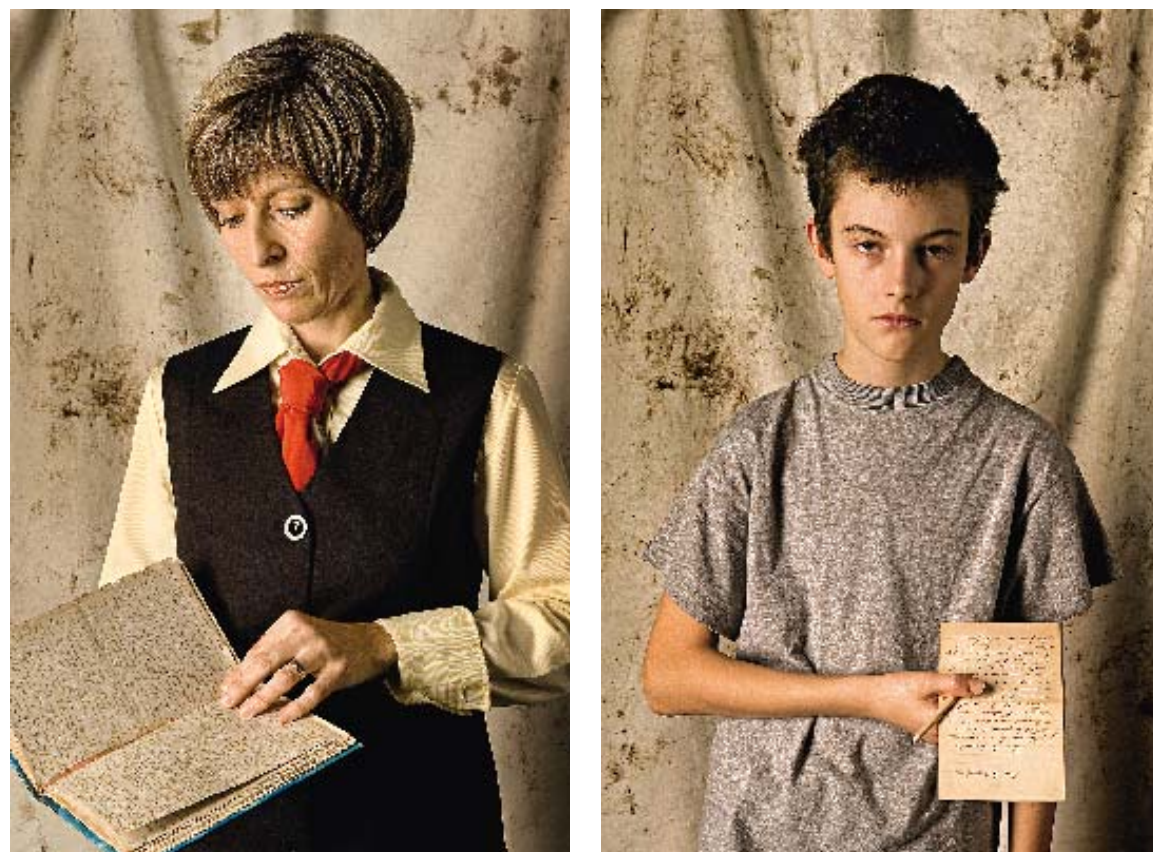
Au centre, un homme de 48 ans tient le portrait de son arrière grand-père, jeune soldat mort pour la France à Verdun en 1915 et dont il porte le nom. La ressemblance est bouleversante, elle a traversé trois générations.

A gauche, une jeune femme appartenant toujours à la même famille tient dans la main le journal intime de l'ancêtre. L'effroyable réalité quotidienne qu'elle y a découvert la fascine: elle ne parvient pas à "tourner la page".

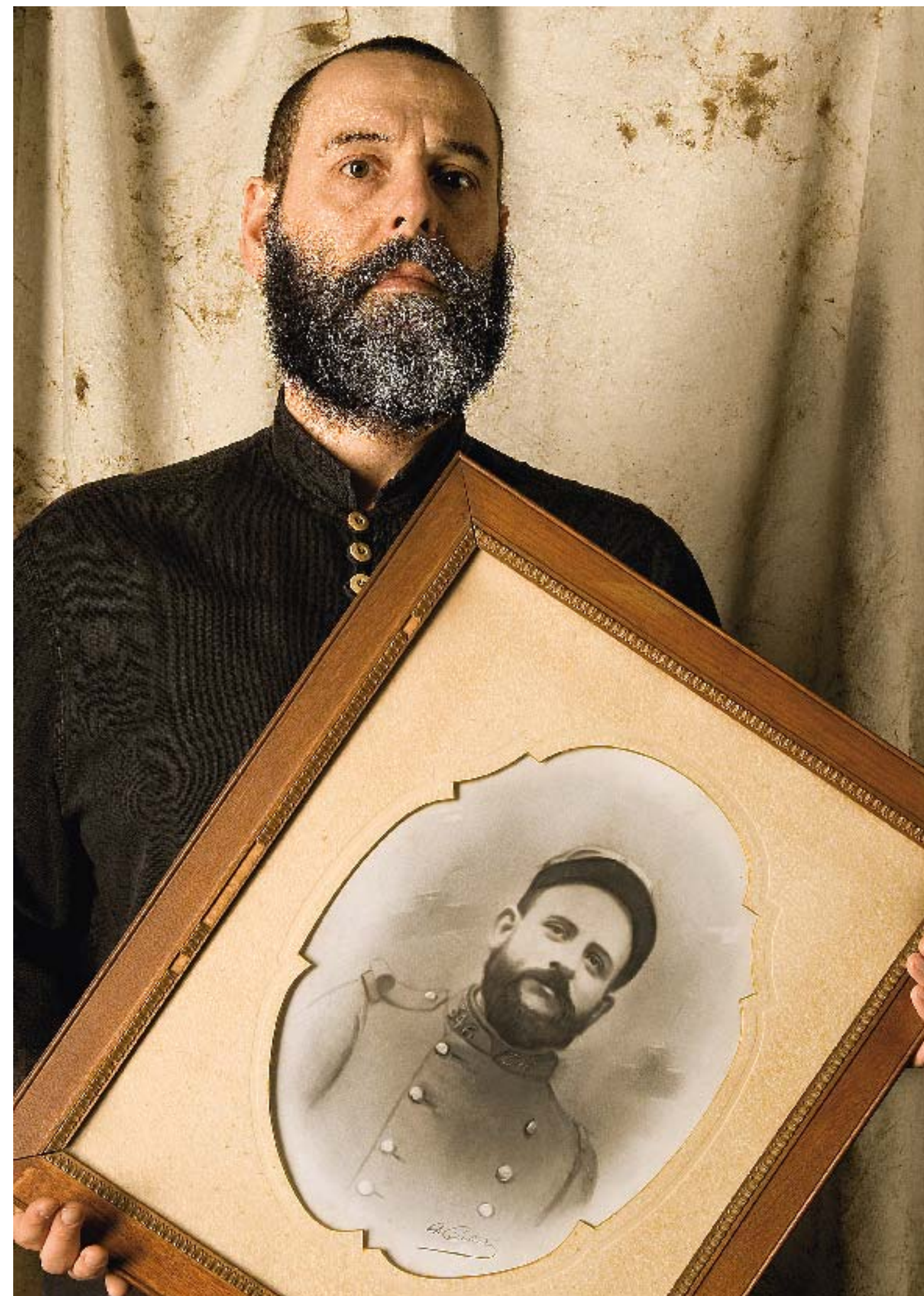
A droite, un garçon de 11 ans, tient dans sa main la lettre que son arrière-grand-père a écrite au même âge que lui, pour annoncer à sa tante le décès de son père, presque 100 ans plus tôt. Les stigmates de ce sacrifice ne s'effacent pas, il en hérite.

En arrière-plan, une toile boueuse sert de fond à ces portraits, comme si sortir des tranchées était mentalement impossible.

Agnès Martel, galerie de photographies, Pampigny



L'histoire du Sergent Fischer, mort au combat en 1915, triptyque 2009
Tirages jets d'encre à 3 exemplaires, format 90 x 135 cm, sur aluminium
Oeuvre présentée au travers d'une exposition thématique itinérante, dans des mémoriaux de la Première guerre mondiale, 2009 - 2011



Swiss Security system

Avec une grande force persuasive, Bernard Garo dénonce l'absurdité des systèmes de protection civile (ici, les "toblerones" ou blocs antichars et les bunkers abandonnés après les dernières guerres).

C'est le problème de la désuétude auquel l'artiste donne une réponse purement visuelle.

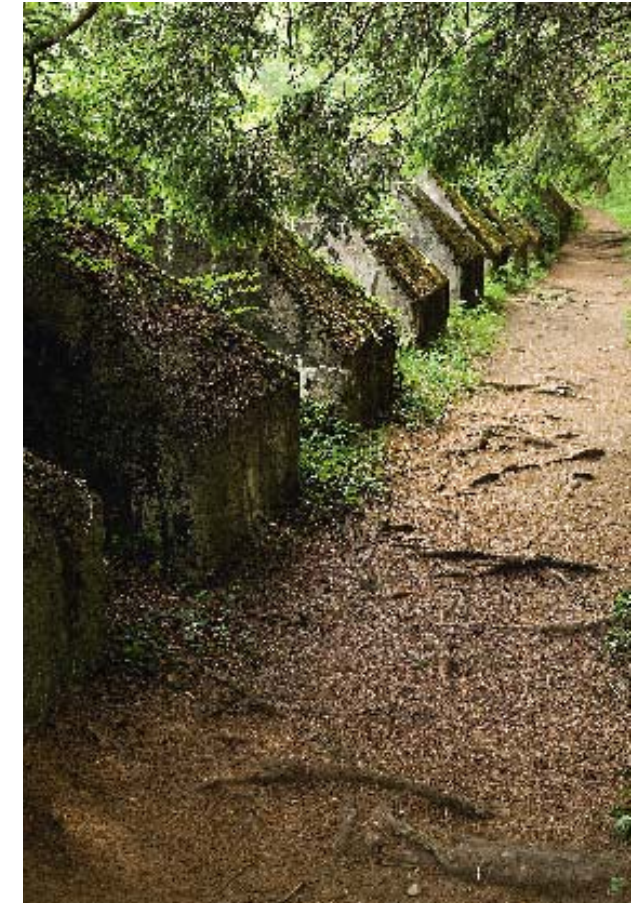
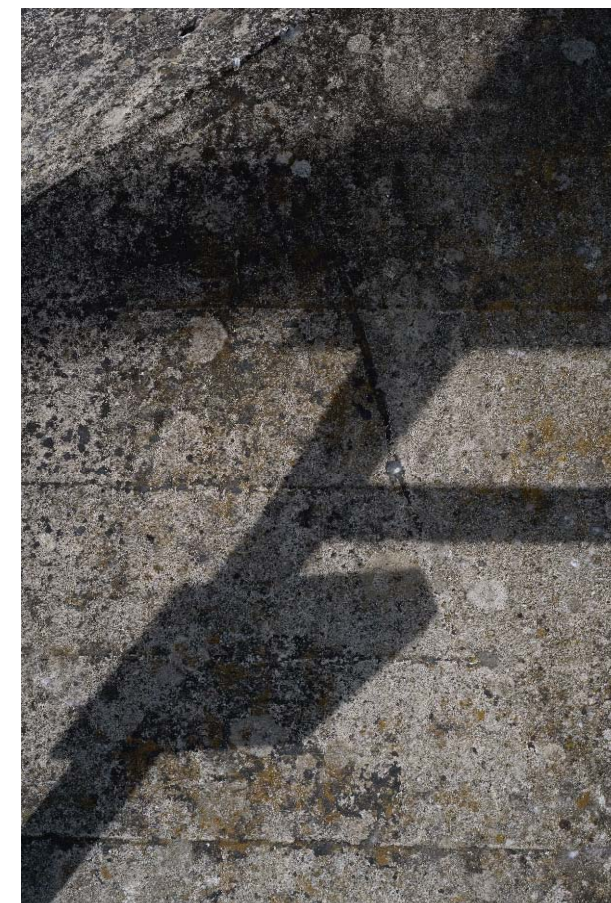
Détournés, les blocs ne protègent finalement plus que la nature qui prend le dessus.

Le béton indestructible s'est coiffé ici et là d'une perruque de lierre, a enfilé des habits de mousse, s'est camouflé derrière le feuillage pour se découvrir une nouvelle vocation: il est le support émouvant d'un décor naturel qui humanise nos peurs, notre besoin constant et pathétique de protection.

Agnès Martel, galerie de photographies, Pampigny



Swiss Security System, 2010
Tirages Ilfochrome à 3 exemplaires, format 47 x 70 cm,
sous acryl
Galerie de photographies Agnès Martel, Pampigny 2010



Topographie du passage et de l'oubli

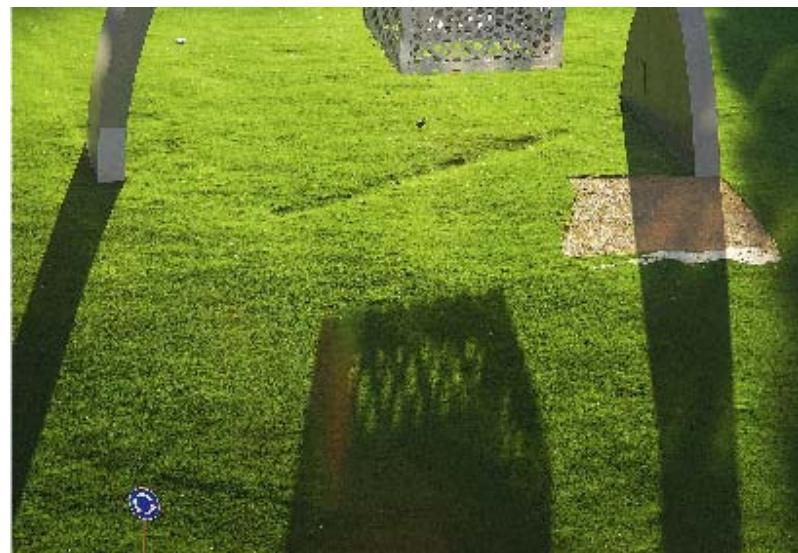
Bernard Garo porte un regard particulier et sensible sur des métropoles situées aux confins de l'Europe et au carrefour de civilisations.

L'approche photographique tente de révéler d'infimes détails qui prendront leur signification au travers de la série: structures de sols et des murs, rigueur et chaos des chantiers, reliefs des fontes qui recouvrent les accès aux canalisations urbaines...

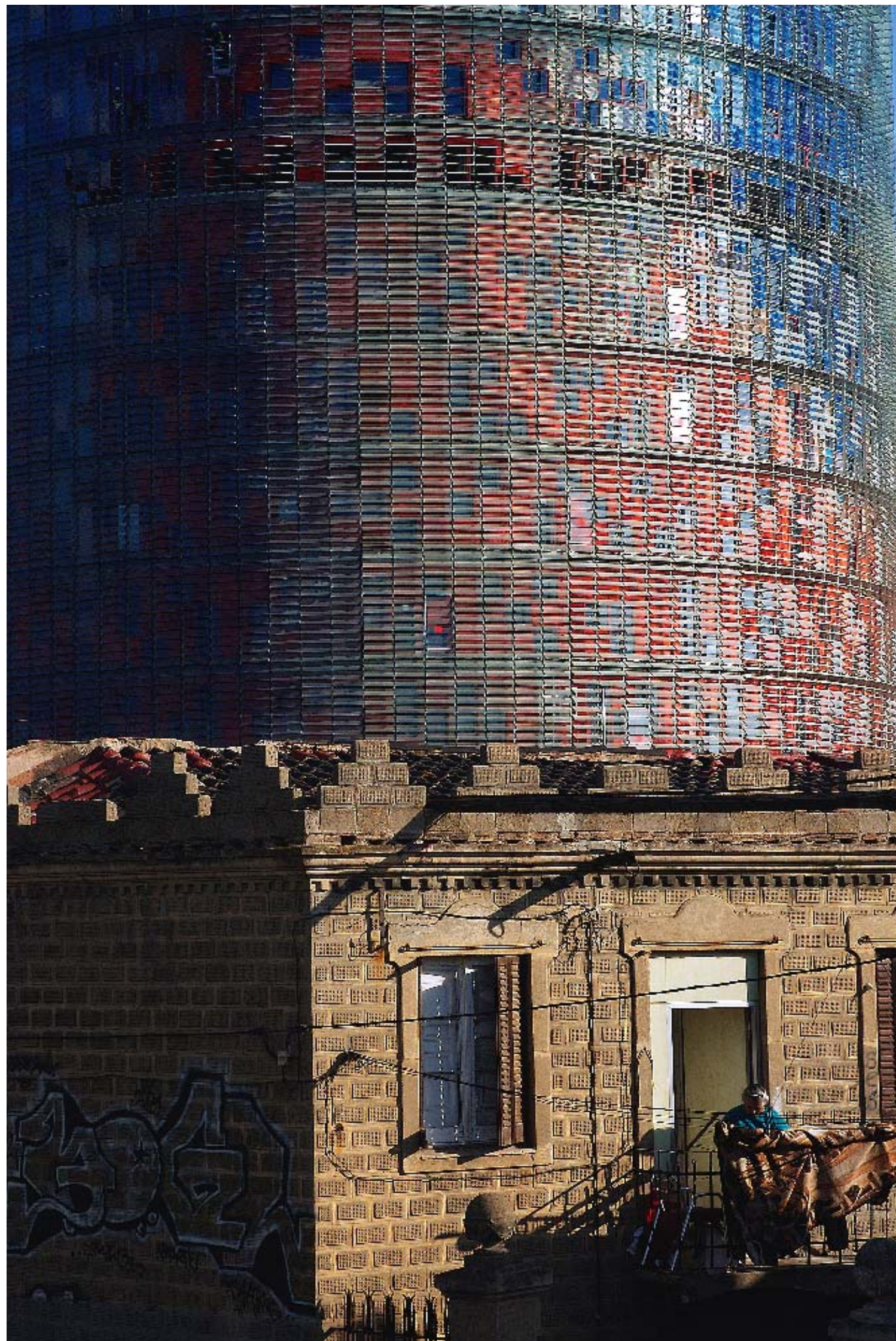
Ces détails anodins captent notre regard pour nous parler d'évolution, de destruction, de migration, de vie et de mort. Par un travail toujours en référence à l'homme, l'artiste tente de réveiller la conscience de la fragilité et de la finitude humaine.

On passe sans voir non seulement devant les choses mais aussi devant les personnes. Il en résulte une forme d'indifférence irrespectueuse dont l'artiste nous invite à nous démarquer.

Agnès Martel, galerie de photographies, Pampigny



Topographie du passage et de l'oubli, 2001
Série de 70 images débutée en 2001, work in progress
Tirages lambda à 3 exemplaires, format 47 x 71 cm, (maximum 66 x 100 cm) sur aluminium ou sous acryl
Eté de la photographie, Halles Saint-Géry, Bruxelles 2008.
Galerie de photographies Agnès Martel, Pampigny 2009.



Crédits photographiques

Yann André: dos de couverture

Vincent Arbelet: pages 52, 53

François Busson: pages 46, 51, 60, 62

Jürg Donatsch: page 44

Claude Dussex: pages 2, 5

Enas Elsadiék: pages 66, 67

Eric Fischer: page 63

Gérald Friedli: reproductions des toiles

Julie Furrer: page 48

Thomas Henzinger: page 6

Rémi Hostekind: page 41

Ivo Kaufmann: page 79

Laurent Kobi: page 59

Lucien Kolly: rabat couverture, pages 4, 60, 62, 77

Sabine de La Chaise: pages 39, 48, 49, 56, 57, 58, 60, 62

Nicolas Lieber: page 59

Thierry Moreillon: pages 42, 46

Julien Raemy: page 12

Alain Rouèche: pages 7, 44, 45, 54, 55, 68, 69

Pauline Sicard: pages 38, 39, 47

Bernard Garo: rabat couverture, pages 6, 7, 10, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 54, 55, 61, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76



Références bibliographiques récentes

Monographie: **Garó, Barcelona-Basel-Berlin**

Textes d'auteurs en français, espagnol, allemand, anglais.
440 pages, 600 illustrations couleurs et 30 noir-blanc.
Format: 29 x 32 cm, couverture cartonnée avec jaquette et couture au fil.
Editions Benteli - Benteli Verlag, Berne (CH), 2002.
ISBN: 3-7165-1294-X



Publication: **Garó, Au-delà du Sud, Beyond the South, Jenseits des Südens**

1^{ère} étape du concept *ARIL*.
Textes d'auteurs en français, anglais, allemand.
24 pages, 18 illustrations couleurs et noir-blanc,
avec tiré à part de 16 pages, *Aux périphéries de la peinture, On the Periphery of Painting, Die Peripherie der Malerei*,
comprenant 50 illustrations noir-blanc et textes d'auteurs.
Format: 29,7 x 42 cm, couverture cartonnée et couture au fil.
Editions Antipodes, Lausanne (CH), collection Traces du temps et Scanwell Editions, Lausanne / Moudon (CH), 2005.
ISBN: 2-940146-64-0



Documents à disposition sur l'artiste et le collectif:

DVD - captation vidéo de l'œuvre scénique *Temps Morts*, réalisé par Jen Bonn et Frédéric Lombard, 2004
DVD - captation vidéo et trailer de l'œuvre scénique *9 Pictures from 99 body ritual tales*, réalisé par Cihan Inan, 2006
DVD - captation vidéo et trailer de l'œuvre scénique *Wasser, Wind und Stahl*, réalisé par Opposum production, 2009
DVD - captation vidéo et trailer de l'œuvre scénique *Première détection certaine*, réalisé par Marc Décosterd, 2011
DVD - court métrage sur l'installation et la performance *L1014 B*, à l'occasion de *Nuit Blanche* Paris, réalisé par Thibaud Vignali, 2011
DVD - clip *visite à l'atelier de Bernard Garó*, réalisation sous la direction de Cihan Inan, 2012

L'artiste est représenté par:

FERRARI ART GALLERY VEVEY
22, quai Perdonnet | CH-1800 Vevey 1
www.ferrariartgallery.ch

Pour tout contact avec l'artiste ou le collectif:

Atelier ICI Nomade, Bernard Garó
Route de l'Etraz 20a | CH-1260 Nyon
M : +41 79 434 05 40 | bernard@garo.ch
www.garo.ch | [facebook.com/bernardgaro](https://www.facebook.com/bernardgaro)
www.derniere-tangente.ch | [facebook.com/Garo.bernard](https://www.facebook.com/Garo.bernard)

Remerciements

Cet ouvrage n'aurait pu être réalisé sans le soutien des institutions, des entreprises, des fondations, des associations, des galeries, de l'éditeur, des amis et de la famille.

L'éditeur et l'artiste remercient tout particulièrement:

Ville de Nyon
Sandoz-Fondation de Famille
Fondation pour les Arts et la culture
Coninco *Explorers in finance*
Zurich Assurances

pour leurs contributions généreuses ayant facilité la réussite de ce projet.

L'artiste souhaite également remercier très chaleureusement l'équipe du livre:

Sylvie et Olivier Ferrari, éditeurs et galeristes
Gérald Friedli - Objectif 31, reproductions photographiques
Scan Graphic, photolithographie
Jean-Philippe Guyon - swingcommunication, création et réalisation graphique
Imprimerie Monterrat, impression

Ainsi que les auteurs qui ont composé les textes:

Laure Coulon, Florence Darbre, Olivier Ferrari, Carole Glauser, Danielle Junod, Nicole Kunz, Agnès Martel, Valérie Penven.

Les auteurs et traductrices en anglais:

Arethusa Plouidy, Barbara Turney Wieland, Lesley Macinnes-Gilles.

Les journalistes mentionnés tout au long de l'ouvrage, dont les textes ont été repris de leurs articles.

Les photographes mentionnés sous crédits photographiques qui ont participé par leurs images, à la mise en valeur et à la mémoire du travail.

Ainsi que mes assistantes et assistants, mes collaborateurs, mes agents et conseillers ainsi que mes collectionneurs qui m'ont accompagné tout au long de mon parcours.

Sans oublier mes amis et ma famille qui me portent sans compter, comme tous ceux que je n'ai pas pu citer ici, mais qui contribuent aussi à mon épanouissement.



La Présidente de la Confédération helvétique Doris Leuthard en conversation avec le peintre Bernard Garó, lors de la remise de sa toile, acquise par le DFAE, à l'occasion des 50 ans de l'AELE, en novembre 2010.

Achevé d'imprimé en novembre 2011, sur les presses de l'imprimerie Monterrat à Feillans (France).

Cet ouvrage fait l'objet d'une édition de tête numérotée et signée jusqu'à concurrence de 50 exemplaires qui comprennent un papier peint de 19 x 28 cm, sur papier BFK Rives Moulin du Gué, 270 gm² numérotés et signés par l'artiste.

Les 15 premiers numéros I à XV sont réservés à un tirage de tête spécial qui comprennent une œuvre originale sur toile de 40 x 40 cm, spécialement conçue pour l'édition.

N°